

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Akli Mohand Oulhadj – BOUIRA
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et Langue Française
Département de langue et littérature françaises



Mémoire de Master

Spécialité : Littérature et Civilisation

La représentation de la femme dans son espace.
Etude de *Le Voile de la peur* de Samia Shariff

Présenté par : Mlle Khelifi Loubna

Sous la direction de : Pr. Aït Mokhtar Hafida

Soutenu publiquement devant les membres du jury :

- Mme Aït Benhamou Lynda. MAA. Université de Bouira. Présidente.
- Mme Aït Mokhtar Hafida. Professeur. Université de Bouira. Directrice.
- M. Kadim Youcef. MAA. Université de Bouira. Examineur.

Année universitaire : 2024/2025

Dédicaces

À ceux dont les mots ont rallumé la flamme dans mes nuits de solitude,

À ceux qui ont cru en moi quand, parfois, moi-même, je vacillais.

À ma famille, mon refuge et lumière.

À mes merveilleux parents, Nora Khemmar et Khelifi Rachid. C'est grâce à leur amour et soutien que je suis arrivée jusqu'ici.

À mes trois magnifiques sœurs, Lamia, Elina et Maya, mes amours, mes confidentes, et mes piliers.

À Walid Ben Amara et Mohammed Abbase, qui ont toujours été plus que des beaux-frères : de véritables frères de cœur.

À mes petites étoiles, Hélène et Yasten, dont les rires et la lumière habitent chaque recoin de mes jours.

À toi, qui n'es plus là mais qui vis encore dans nos cœurs, Ma grand-mère Sekoura Wardiya Mechouche, je sais que tu veilles sur nous de loin, ce travail porte ton souvenir, paix et prières pour ton âme.

A ma chère amie Jade, mes compagnons de vie, et à toutes ces âmes discrètes, présentes ou lointaines, qui ont, sans le savoir, laissé une empreinte dans ma vie.

Ce mémoire est un fragment de moi,

Mais il est, avant tout, un hommage à vous !

Remerciement

Je tiens, tout d'abord, à exprimer ma profonde gratitude à Madame Aït Mokhtar Hafida pour son accompagnement, sa disponibilité et ses précieux conseils tout au long de l'élaboration de ce travail. Son regard éclairé et ses remarques pertinentes ont grandement enrichi ma réflexion et m'ont aidée à tenir le coup jusqu'à la fin tout en gardant confiance.

J'adresse une pensée particulière à Madame Aït Ben Hamou Lynda pour qui j'exprime ma profonde reconnaissance. Les conseils avisés et les écoutes bienveillantes ont été pour moi une véritable source de motivation tout au long de ce travail, voire, de mon parcours universitaire.

Mes sincères remerciements vont, également, à Monsieur Bellalem Arezki et Monsieur Saadi Mohammed qui ont enrichi mes connaissances avec leur génie littéraire et méthodologique. A Monsieur Kadim , Madame Abderrahim, et Madame Habib pour leur patience et leur bienveillance durant toutes mes années à l'université.

Mes remerciements vont, enfin, à l'ensemble des autres enseignants du département de langue et littérature françaises au sein de la faculté des lettres et des langues dont les cours et les échanges ont nourri ma curiosité et mon esprit critique durant ces années d'études.

Introduction générale

Le féminisme n'a jamais été le combat d'une journée ou d'une époque, mais une lutte quotidienne souvent invisible que mènent les femmes pour se faire entendre, exister et vivre librement dans un monde où elles affrontent des regards, des règles et des traditions qui pèsent lourd, limitant leur voix, leurs choix, et parfois même leur sécurité.

La littérature, elle, a ce pouvoir magnifique de donner voix à ces silences, de faire entendre ces combats, et de lever le voile qui cache ces injustices. À travers ces récits, les auteurs féminins dénoncent les violences, les mécanismes d'humiliation et d'isolement, et ouvrent les portes vers la lutte et la résistance. *Le Voile de la peur* de Samia Shariff s'inscrit parfaitement dans cette dynamique.

Ce roman qui raconte l'histoire d'une femme prise au piège des idéologies sociales et culturelles et qui, malgré tout, refuse de se taire et de renoncer à sa liberté, touche à des sujets mis à l'écart dans ce monde, on parle là du patriarcat, de l'émancipation, des pressions et traumatismes féminins causés par les violences conjugales et familiales que toute femme peut rencontrer dans sa vie. À travers son parcours et témoignage, c'est tout un système de domination discriminatoire qui se dévoile, un système qui emprisonne les femmes dans un rôle domestique et qui les limite à des objets sans valeur.

Cette œuvre emblématique de la littérature contemporaine ne se limite pas à raconter une expérience individuelle mais décide de mettre en lumière des réalités sociales lourdes trop souvent banalisées devenant une voix collective qui révèle les souffrances, les luttes et les espoirs de la gent féminine.

Ce travail de mémoire s'inscrit dans la nécessité d'éclairer ses vécus souvent ignorés dans beaucoup de sociétés y compris celle décrite dans le témoignage, ceci dans une démarche féministe et de solidarité. En donnant une voix aux expériences féminines et en analysant certaines des causes les plus profondes de ces souffrances, notre mémoire vise à contribuer et à encourager la conscience collective à la reconnaissance des droits des femmes. C'est aussi un acte de soutien à toutes celles qui, comme Samia Shariff, racontent leurs histoires en brisant le silence et ouvrant les chemins de la liberté tout en détruisant leurs propres chaînes.

Ces blessures dont on ne cessera pas de parler, ne sont pas seulement le reflet d'expériences personnelles mais des problèmes majeurs qui prennent racine dans des structures sociales et culturelles. Le cœur de notre travail consiste à comprendre comment à travers le récit les personnages et les lieux deviennent porteurs de traumatismes, de voir comment les cadres sociaux et les idéologies influencent les esprits et transforme des espaces banals en des lieux symboliques.

Dans une question directe, notre problématique principale serait la suivante :

Comment des personnages et des espaces ordinaires à travers les filtres de la société et ses idéologies deviennent des sources profondes de douleur, d'emprisonnement, de peur, et aussi de prise de conscience et de libération ?

Pour mieux cerner notre problématique plusieurs questions guideront notre réflexion. Il est important de s'interroger sur la manière dont les personnages avec toutes leur complexité humaine et les espaces avec leur immensité deviennent les reflets d'un système qui les dépasse, Quel mécanisme social les transforme en facteur de traumatismes, et en quoi ce témoignage peut-il être pris comme acte de résistance et de reconstruction identitaire.

Face à cette problématique notre objectif principal sera de mettre en lumière les mécanismes qu'utilise la société pour transformer des individus simples et des lieux en facteurs d'idéologies. De comprendre comment les personnages du récit deviennent porteur ou victimes de traumatismes par rapport à leur position sociale, et explorer comment certains espaces peu importe leur typologie (public, intime, réservé, partagé, choisi, imposé...) se voient engendrer des symboliques et des sens profonds. Nous tenterons également d'explorer la manière dont Samia Shariff à travers son témoignage parvient à transmettre cette douleur mais aussi cette force de résistance en racontant simplement les lieux et les visages qui ont marqué son existence.

Pour arriver à nos fins et mener à bien notre réflexion, nous engagerons l'analyse en deux chapitres complémentaires :

Nous consacrerons le premier à une étude approfondie des personnages dans une approche narrative qui nous permettra d'explorer le rôle attribué à chacun dans le récit. Nous analyserons en détail chaque figure, en commençant par la signification du prénom qu'elle porte jusqu'à son développement personnel à travers l'histoire. Pour certains, nous irons jusqu'à intégrer des éléments psychologiques afin de mieux les comprendre, ainsi que leurs comportements et motivations face aux choix et événements dont ils seront les hôtes. Ce

travail révélera comment les personnages existent à travers la société et reflètent les traditions de ce système de pensée et ses convictions. Plusieurs théoriciens nous accompagneront dans notre démarche d'analyse, notamment Girard Genette et Jean-Paul Sartre.

Le second chapitre, quant à lui, s'appuiera sur une analyse socio-spatiale des lieux et temporelle de l'époque dans laquelle se déroule le vécu de la narratrice. L'idée derrière l'exploration de ces dimensions est de montrer comment les espaces dépassent le simple rôle de cadre ou d'arrière-plan pour devenir un miroir reflétant à la fois la souffrance et les conflits sociaux. Pour nourrir notre étude, nous nous appuierons principalement sur le témoignage lui-même, *Le Voile de la peur* de Samia Shariff, sur les travaux de Henri Lefebvre, de Jean-Pierre Goldenstein, mais aussi sur divers documents complémentaires tels que des articles de presse et des vlogs, qui viendront étayer nos propos et les événements abordés dans le livre.

« Femme, réveille-toi ! Le tocsin de la raison se fait entendre dans tout l'univers. »

Olympe de Gouges 1791
Déclaration des droits de la femme

Chapitre 1 : Onomastique
et psychologie des
personnages

Dans *Le Voile de la peur*, Samia Shariff raconte son parcours avec une sincérité bouleversante. À travers les pages de son récit, elle revient sur des années de souffrance, d'oppression et de silence, mais aussi sur une lente reconstruction. L'auteure ne se contente pas de témoigner : elle donne vie à des personnages forts, marqués par la douleur mais habités par un profond désir de liberté.

Dans ce chapitre, nous analysons comment les personnages sont construits et comment ils portent le message central du récit. Leur évolution psychologique face à la peur, au silence ou à l'injustice révèle à la fois des formes d'oppression et des tentatives de résistance. Chaque figure incarne une facette du combat de Samia, mais aussi celui de nombreuses femmes. Nous ouvrirons cette réflexion par une lecture rapide des premières et quatrièmes de couverture, qui annoncent déjà les grandes lignes du récit

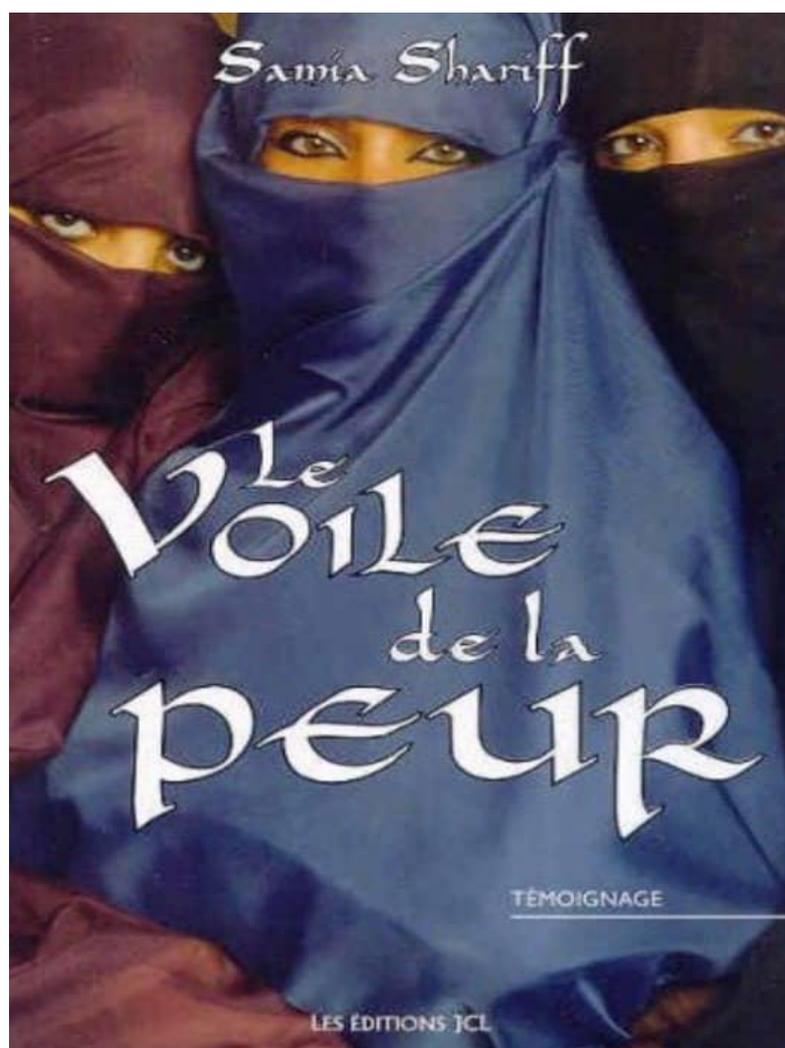


Figure 1 : Couverture du livre “ *Le voile de la peur* ” de Samia Shariff

1 Paratexte :

- Titre : Le voile de la peur
- Auteur : Samia Shariff , avec deux F à la fin
- Date de publication et maison d'édition : édition originale le 9 mars 2006 aux éditions JCL Inc. (Collection Victime)

La première de couverture de *Le Voile de la peur* capte immédiatement l'attention par la force de son titre. Le mot voile renvoie à un symbole religieux et culturel fort, tandis que peur annonce d'emblée une atmosphère de tension et de souffrance. Cette combinaison intrigue le lecteur et le prépare à un récit dur, mais essentiel.

Sur l'image, on découvre Samia avec ses deux filles, Norah et Melissa. Cette photo ajoute une touche intime et humaine au livre : il ne s'agit pas seulement de l'histoire d'une femme, mais aussi de celle d'une mère en quête de protection pour ses enfants. Leur présence commune sur la couverture souligne l'importance de la famille et laisse entrevoir un chemin de survie, d'amour et de reconstruction.

Ce livre est un témoignage poignant d'une femme qui, dès son plus jeune âge, a compris qu'elle était seule au monde, simplement parce qu'elle était née fille dans une société misogyne et une famille patriarcale. Avec sincérité, elle raconte son histoire, exposant ses souffrances et les combats qu'elle a dû mener.

Samia Shariff est un pseudonyme choisi par l'autrice pour publier son histoire sous anonymat, et ainsi se protéger elle et sa famille de ceux qui l'ont fait souffrir toute sa vie. Ce simple choix en dit long sur la violence de son entourage et sur les épreuves qu'elle a dû affronter.

La victime est née en Algérie en 1952, Elle a grandi dans un environnement où les femmes sont soumises à l'autorité masculine au sein d'une famille stricte où la violence est la clef de l'éducation. Mariée de force à un jeune âge pour connaître très tôt une vie conjugale cauchemardesque marquée par la brutalité d'un homme violent qui ne connaît ce que c'est qu'avoir pitié d'une femme. Elle réussit à récupérer sa liberté et celle de ses enfants dans un voyage risquant le tout pour le tout. Un parcours tragique mis en avant dès la quatrième de couverture du livre qui le présente ainsi :

Le récit bouleversant d'une libération

“Née en Algérie dans une riche famille musulmane pour qui la naissance d'une fille est une vraie malédiction, notamment dominée par son père. Samia se retrouve mariée de force a

seize ans. Son époux la viole, la roue de coups, menace de la brûler vive. Elle mettra au monde six enfants dans une atmosphère saturée de chantage et de peur.

Afin de soustraire sa progéniture, surtout ses deux filles, à cette culture de soumission, Samia Shariff traversera frontière sur frontière, au gré des centres d'hébergement et de difficultés de toutes sortes, pour trouver enfin un havre de paix en France, puis au Canada.

Le voile de la peur : *l'écho des souffrances de milliers de femmes dans le monde, qu'elles soient les otages de systèmes de pensée d'un autre âge ou simplement victimes de la violence masculine.*

Quatrième de couverture exacte du livre *LE VOILE DE LA PEUR*.

Dans les nombreuses pages du livre qui varient selon la mise en pages des maisons d'édition, l'auteur évoque des thèmes profonds comme les traumatismes dans ses souffrances physique et psychologique. Un féminisme qui s'oppose aux violences dans le couple, au mariage forcé et à la soumission imposée aux femmes face aux hommes. C'est aussi une recherche de liberté qui demande beaucoup de courage et de force intérieure.

À mes enfants

À toutes ces femmes

Qui rêvent, en silence

De s'en sortir un jour

Cette dédicace, placée au début du livre *Le Voile de la peur* est comme un petit poème qui donne tout de suite le ton. Elle montre qu'on va parler de quelque chose de très personnel, mais aussi de quelque chose qui dépasse l'individu.

Quand Samia Shariff écrit « À mes enfants », on sent qu'elle porte un message d'amour, mais aussi de transmission, de responsabilité. C'est comme si elle disait que ce qu'elle raconte, elle le fait pour eux, pour qu'ils comprennent, ou pour qu'ils vivent mieux.

Ensuite, elle parle à « toutes ces femmes qui rêvent, en silence, de s'en sortir un jour ». Là, elle donne une voix à toutes celles qu'on n'entend pas, celles qui souffrent mais ne parlent pas, celles qui espèrent sans forcément le dire. C'est un hommage simple et fort et un appel à ne pas oublier ces histoires-là.

Cette dédicace résonne parfaitement avec ce que révèlent la première et la quatrième de couverture, qui invitent le lecteur à plonger dans un récit à la fois intime et engagé. C'est

une autobiographie où beaucoup de femmes à travers le monde peuvent se reconnaître — qu’elles aient été cette enfant malheureuse, cette adolescente blessée, ou cette femme victime de violences, que ce soit de la part d’un homme, d’une famille, ou d’une société patriarcale. Ce n’est pas une fiction, mais une réalité douloureuse que l’on ne doit surtout pas laisser dans l’ombre. Aujourd’hui encore, de nombreuses femmes vivent dans cette obscurité, criant silencieusement à l’aide, sans que personne ne les entende.

La narratrice, elle, a réussi à s’en sortir, et c’est cette lueur d’espoir à laquelle on s’accroche comme Lynda Thalie l’exprime dans l’œuvre. Personne ne devrait jamais traverser une telle souffrance. Samia Shariff est une véritable guerrière, et son histoire mérite d’être entendue par tous.

Que paix et sérénité accompagnent les femmes, de toutes les origines, partout dans le monde.

2 Analyse des personnages :

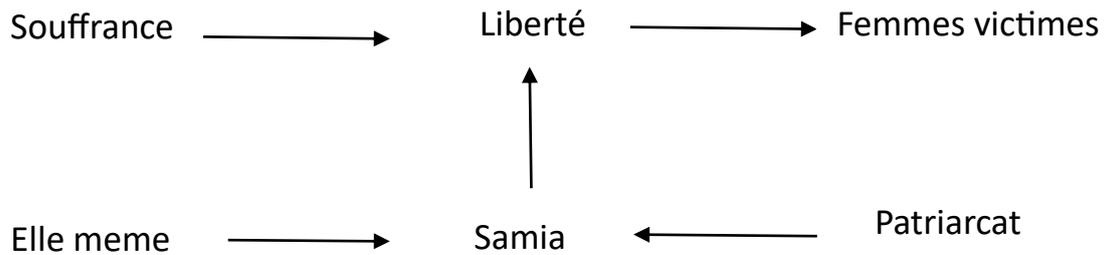
Comme l’écrit Vincent Jouve dans *L’effet-personnage dans le roman* : “*Le personnage est le pivot de la lecture romanesque : c’est à travers lui que le lecteur entre dans l’univers de la fiction* ”

Le personnage constitue un élément fondamental pour toute œuvre narrative, et dans toute narration, les personnages ne sont pas seulement des êtres de papiers mais ils remplissent des fonctions essentielles dans l’avancée du récit. Comme le précise **Algirdas Julien Greimas** dans son essai sémiotique *Du sens*, chaque personnage peut être perçu comme un actant avec un rôle structurel à qui s’ajoute la notion d’Acte qui permet de mettre en lumière ce qu’il fait, subit ou provoque. Les figures se répartissent donc des rôles autant que sujet, objet, adjuvant ou opposant, nous permettant d’analyser leurs actes et leurs interactions. Ils se traduisent ainsi :

- Le Sujet : Celui qui poursuit un but ou un désir dans l’histoire.
- L’Objet : Ce que le sujet cherche à obtenir ou atteindre.
- L’Adjuvant : Ce qui aide le sujet dans sa quête.
- L’Opposant : Ce qui fait obstacle au sujet.
- Le Destinateur : Celui ou ce qui pousse le sujet à agir, qui motive la quête.
- Le Destinataire : Celui ou ce qui bénéficie de la réalisation de la quête

Ainsi, le schéma actantiel est un outil précieux pour comprendre comment les actions des personnages et leurs interactions donnent du sens à l'histoire.

Schéma actantiel global du récit



Dans *Le Voile de la peur*, Samia est une femme qui cherche surtout à être libre. Cette envie de liberté vient de la souffrance qu'elle endure, et c'est ce qui la pousse à agir. Son histoire touche aussi toutes les femmes qui vivent des situations difficiles comme elle. Pour avancer, Samia puise la force en elle-même et se fait confiance. Mais son plus grand obstacle reste le patriarcat, un système qui contrôle les femmes et les oblige à rester soumises.

2.1 Samia :

“Être une femme, c'est une douleur. Quand on devient jeune fille, ça fait mal. Quand on devient bien-aimée, ça fait mal. Quand on devient mère, ça fait mal. Mais le plus intolérable, c'est d'être une femme qui n'a pas connu toutes ces douleurs.”

– Blaga Dimitrova¹

2.1.1 Signification du prénom :

Samia est un prénom aux origines arabes et hébraïques.

Le prénom Samia : de mot arabe « sâmiya » qui signifie « élevé », « haut », « sublime » et qui fait référence également à Samuel qui était un prophète hébreu qui vécut au XI^e siècle avant notre ère. Ce prénom est féminin de Sami signifie " la fière "et "l'élèvee d'esprit".

Dans le premier chapitre intitulé *-Mon enfance-* Samia parle de son prénom avec sa copine Amina et dit à la page douze qu'elle n'aimait pas son prénom car il lui paraissait vieux et lourd à porter pour son jeune âge. Sa mère l'informe ensuite que c'est la voisine qui le lui avait choisi.

2.1.2 Origines et milieu social :

Narratrice et personnage principal de *Le Voile de la Peur*. Samia est née en France dans une banlieue parisienne de parents immigrants algériens musulmans arrivés au pays dans les années 1950. Son père est un riche industriel qui fait fortune dans le textile et la restauration, et sa mère est femme au foyer. Elle a quatre frères ; deux plus âgés et deux plus jeunes.

Samia a grandi dans une éducation très stricte, avec des parents qui ne lui accordaient aucune valeur, simplement parce qu'elle était une fille et n'a donc reçu que haine et mépris. Elle raconte, avec une douleur profonde, sa relation avec sa mère Warda, qui, au lieu d'être son soutien, s'est transformée en son premier adversaire. Warda ne l'aimait pas du tout, et Samia le ressentait clairement.

Sa mère ne manquait jamais de lui faire savoir son rejet, comme on peut le voir à plusieurs reprises dans le roman. :

¹Blaga Dimitrova / <http://evene.lefigaro.fr>

D'aussi loin que je me souviens, j'entends ma mère répéter à tout propos : « qu'est-ce que j'ai fait au bon dieu pour mériter une fille » P. 10

Samia : « Maman raconte-moi comment je suis née s'il te plaît ». Sa mère lui répond : « il n'y a rien à raconter ce fut le pire jour de ma vie » P. 12

« Sais-tu ce qui ferait vraiment plaisir à ton père ? ... que tu ne sois jamais née » P. 13

Alors que Samia n'était qu'un enfant qui ne comprenait pas pourquoi sa mère la détestait autant et son père ne la regardait même pas, alors qu'à côté, les autres enfants comme Amina sa meilleure amie avait tout l'amour de ses parents, même vivant pauvrement.

2.1.3. L'apparence et le tempérament :

Physiquement : De long cheveux qu'elle attache toujours par ordre de sa mère et aussi un corps de sirène qu'elle cache avec des vêtements trop longs et même un bandage à la poitrine qu'elle s'enroule chaque matin avant de sortir. Cette beauté est même l'une des raisons de son arrêt d'école à quatorze ans.

Caractère : Un enfant détruit par ses propres parents. Un vécu dans un manque total d'attention, de soutien et d'amour, toujours dans la peur et l'insécurité. Une adolescente en manque de souffle et de liberté. Une adulte battue par son propre mari chez elle.

Elle a toujours eu un esprit qui refusait cette souffrance mais est manipulée et sous l'emprise de la peur des autres, et des conséquences de chacun de ses faits et gestes. Le courage s'installe dans sa vie petit à petit, après l'arrivée de ses deux filles, Norah et Mélissa.

2.1.4 : Evolution du personnage :

Dans son témoignage, l'écrivaine divise son œuvre en plusieurs parties racontant différentes périodes marquantes de la vie de Samia :

2.1.4.1 Son enfance : joie d'enfance interdite :

Passer en France avec comme seul allié au départ sa meilleure amie Amina. Cette période avait marqué l'auteur avec les innombrables traumatismes, physique avec les coups qu'elle recevait matin et soir ou mental avec sa mère qui lui fait comprendre parfaitement qu'elle n'est pas la bienvenue, s'ajoutent toutes les règles dures à respecter, des règles qui ne devaient pas exister pour un enfant, comme l'interdiction de parler à son père ; Samia lui a écrit un jour une lettre

demandant une poupée comme celle que son amie avait reçue comme cadeau de son père. Ce geste, pourtant, si innocent, a été mal interprété par les parents qui l'ont soupçonné d'avoir des arrière-pensées visant à humilier le père qui ne parlait pas français. Au lieu d'avoir des mots doux, on lui servait que des insultes gratuites et des idéologies qui mettent les hommes au sommet et les femmes en bas de l'échelle comme : « parce que tu es une fille, ton devoir consiste à prendre soin de ton mari » P11

L'enfance fut un tout petit peu sauvée par Câlin, le nounours que son père lui a offert pour Noël, non par amour mais par peur du regard social en ce jour. Ce jouet occupa le rôle de l'ami et le réconfort qu'elle avait dans cette grande demeure jusqu'à son adolescence.

2.1.4.2 Son adolescence : l'enfant commence à comprendre le monde.

Cette période commence avec un déménagement vers l'Algérie, un énorme changement d'atmosphère et de mode de vie sur tout avec l'absence de son nounours Câlin qu'elle a dû abandonner en France à cause de sa mère, encore une fois. La nouvelle maison et la nouvelle école où elle est victime de racisme sont des cauchemars pour elle, le bandage qu'elle roulait autour de sa poitrine chaque matin, s'ajoute plus tard l'arrivée de ses menstruations à l'âge de quatorze ans. Sa mère ne fait que de lui rappeler qu'elle n'était qu'une bonne à rien en tant que fille sans avoir changé ses discours sur son devoir de servir un homme et devenir une bonne épouse. Les garçons sont tabous à la maison, les seuls hommes dans sa vie étaient son père ses frères et son futur mari, pourtant la curiosité la pousse à vivre une histoire secrète avec son voisin militaire dont elle ignore même le prénom.

Elle croyait qu'elle vivait un enfer mais c'était un paradis comparé à sa vie qui suit ses quatorze ans. Son père lui interdit d'aller à l'école, ne voyant en elle qu'une fille qui risquerait de faire honte à la famille simplement en posant un pied dehors, comme il l'explique à la page 25 : « Les études ne sont pas importantes pour une fille qui dépendra de son mari » le temps ne passait presque pas dans cette maison où respirer était considéré comme un crime grave qui méritait la peine de mort.

Puis, à seize ans, on la maria de force à quelqu'un qui avait dix ans de plus qu'elle et c'est là que le vrai enfer commença.

2.1.4.3. Son mariage : Samia se voyait entraînée vers son exécution.

Ses parents riches voulaient garder cette image parfaite avec les robes et les décorations, cette image qui était bien sûr plus importante que leur propre fille. Elle décrit le mariage comme la fin de sa vie. Elle était noyée dans la tristesse mais personne ne s'y

intéressait, Elle criait à l'aide mais tout le monde ignorait, lui disant qu'ils sont aussi passés par là comme une normalité, chose qui est marquée d'un trauma général qu'on se transmet de génération en génération. Sa tante Karima était la seule à avoir été un réconfort mais pas pour très longtemps, elle s'est retrouvée seule cette nuit-là en face d'un obsédé sexuel violent, on l'avait vendue à cet homme comme une marchandise à bas prix et personne ne pleura son sort.

2.1.4.5. La vie conjugale :

De la mère qui normalisait la brutalité de cet acte charnel et qui le banalise disant « Si c'est ton mari, ce n'est pas du viol. » P. 78. Une union corporelle qui, normalement, est un contact doux, une liaison entre deux amants qui se promettent de s'aimer et de se soutenir pour le reste de l'éternité mais qu'au final se voit transformé en un supplice brutal où le seul but est de satisfaire les désires animaliers d'un homme qui voyait en cela un devoir qu'il explique dans la page soixante-et-onze, en insinuant :

« Ton devoir de bonne musulmane et de me satisfaire et si tu refuses tu perdras ta place au paradis ». P. 58.

Ses journées se ressemblaient toutes ; un tourbillon de douleurs physiques qu'elle recevait matin et soir par son mari et morales de toutes les insultes et les humiliations qu'elle subissait en continu. Les menaces étaient ce qu'elle entendait le plus dans ce qu'elle dit à la page soixante-quinze répétant les mots de son mari : « je t'égorgerai et je me purifierai avec ton sang ... en plus de me menacer de mort mon mari me juge sale ».

2.1.4.6. Sa vie de jeune fille : Son cas reste douloureux de tous les côtés.

Sa mère lui a pris son premier fils Amir dont elle avait accouché seule à dix-sept ans et elle ne pouvait rien faire. Un passage qui nous rappelle la détresse d'une hase qui voyait un énorme cobra prendre son bébé de chez elle mais qui reste impuissante. Ce même fils qui, grand l'appelle par son prénom comme une étrangère. Cette épreuve surmontée avec sa deuxième et troisième grossesse. Norah et Melissa sont devenues les lumières de ses jours et la lueur d'espoir. Samia avait même pensé à mettre fin à ses jours, une idée qu'elle chassait de sa tête à la seule pensée de laisser les prunelles de ses yeux seules avec Abdel

À la lecture de ce passage, on ne peut qu'être frappé par cette idée : Samia espère que si elle obéit à son mari, il deviendra plus aimant. Pourtant, comme le montre la page 105, malgré son obéissance, la violence de son mari ne cesse pas « Je servais mon mari et, en retour, j'étais battue et violée plusieurs fois par jour sans que personne le sache ... je souffrais en silence » Ce même calvaire a bien duré dans le temps. Par ailleurs, on dit qu'il y a toujours

du bon dans les malheurs qui nous arrivent. Tout ce qu'elle a enduré jusqu'ici commençait à lui donner du courage pour refuser et prendre sa vie en main. C'est là que sa soif de liberté voit le jour. Ses filles étaient celles qui l'ont le plus aidée et ont continué à donner de la force à cette femme martyrisée chez elle entre quatre murs d'un palace qu'elle voyait comme une prison. Mais ce n'était jamais la faute de son mari car abattre sa femme est une idée transmise comme un bijou de famille, il voyait son père cracher sur sa mère donc pourquoi s'en priver à son tour.

2.1.4.7. Son divorce et son remariage :

Après son mariage forcé, ses déplacements fatigants, ses viols continus, la violence, les humiliations, les calvaires, les drames, les larmes, les cris, le terrorisme dans le pays, la tentative d'évasion échouée... son mari qui avait une maitresse quitte la maison après avoir presque tué sa femme et demande un grand prix pour revenir, même là, tout le monde est contre la victime remettant sur elle toutes les fautes même le fait que son homme la trompe.

Samia et ses filles se sont fait kidnapper par la famille puis torturer quotidiennement. Elles réussissent à s'enfuir avec des chocs que ni le temps ni qui que ce soit pourraient guérir. Le divorce est arrivé un peu plus tard quand Norah a menacé le père d'un secret qu'elle gardait pendant des années. Un secret qui aurait été témoin de la monstruosité et l'esprit pervers du père, le fait qu'elle se faisait violer par celui-ci.

Elle s'est remariée, après, avec un homme qu'elle avait rencontré dans une rue par hasard, Hossein, un homme qu'elle voyait comme le prince charmant, mais à croire que les princes charmants n'existent que dans les contes de fée, il la trompe après avoir eu avec elle trois enfants.

Fuir le pays et le danger :

La décennie noire montait en puissance et gagnait de l'ampleur, Norah n'était plus en sécurité du fait qu'Abdel, son géniteur, faisait désormais partie d'un groupe terroriste, sa vie était en danger, ce qui a fait enfin réagir la mère à l'urgence de quitter le pays. Bien sûr, cela n'était en aucun cas une tâche facile que ce soit pour le départ de l'Algérie ou pour l'arrivée en France où elle ne pouvait compter sur personne.

En France, la femme se retrouve avec ses cinq enfants sans toit, à traîner dans les centres pour sans-abris et les hôtels sans hygiène qui représentent un véritable danger pour une famille. Des chambres payées par les aides sociales sans paix avec les menaces des terroristes qu'elle avait en Algérie et qui l'ont suivie après avoir prévenu Warda de leur

localisation. On pourrait dire que tout semblait s'acharner à faire vivre à Samia non pas de simples épreuves, mais de véritables calvaires tout au long de sa vie.

2.1.4.8 Fuir l'Europe : Qui ne risque rien n'a rien :

Samia a trouvé un espoir inattendu grâce à un jeune homme rencontré au McDonald's. Ce projet, bien qu'interrompu un temps par les attentats du 11 septembre 2001 à New York, a vite repris vie. Avec l'aide de ce jeune homme conscient du danger et du risque d'emprisonnement, la famille a pu se procurer de faux papiers pour fuir l'Europe. Ils ont quitté Barcelone pour le Canada sous de fausses identités, mais prêts à tout tenter, car sans risque, il n'y a pas de chance de réussir.

2.1.5 Motivations et objectifs :

De ce livre, ce témoignage, Samia Shariff a voulu briser ce silence qui pesait lourd sur ses fragiles épaules, se libérer de ce fardeau et donner du courage aux femmes qui se retrouvent dans son histoire. Dans un acte profondément engagé, après des années d'effacements, elle cherche à se réapproprier sa voix, son corps, et son existence.

2.2 Warda :

"Les bras d'une maman sont faits de tendresse, et les enfants y dorment profondément."

Victor Hugo – Les Misérables - Tome 1 Fantine -1862

On ne peut dire la même chose des bras de cette femme qui était le premier ennemi de sa fille.

2.2.1 Nom :

Ce prénom aux origines arabes qui veut dire fleur, incarne la bonté et la générosité. Sur le blog magic.maman on décrit une personne s'appelant ainsi comme étant quelqu'un d'un peu strict et travailleur, elle accepte les défis et est courageuse quelles que soient les difficultés.

2.2.2 Origine et milieu social :

En ce qui concerne Warda Shariff le roman fourni peu d'informations sur son passé et son histoire mais quelques éléments sont évoqués. Elle est l'épouse de Mohamed Shariff et mère de six enfants dont quatre garçons et deux filles. D'origine algérienne vivant entre l'Algérie et la France, son mari est un riche industriel qui lui assure une vie confortable et luxueuse.

2.2.3 Traits physiques et caractère :

Physiquement : On sait seulement que c'est une femme voilée qui a des traits méditerranéens de des origines algériennes.

Caractère : Warda est une maman, de là on peut directement parler de tous ces traits qui font d'une femme une mère dans : la bonté, la sagesse, l'amour inconditionnel... car une maman, c'est avant tout un guide et une oreille attentive, ce fut le cas avec ses enfants garçons. Avec Samia, c'était tout à fait l'inverse, elle était méchante et toxique, elle servait à sa fille des plats de méchanceté et de haine à longueur des âges.

2.2.4 Evolution du personnage :

Dès le départ, on savait directement qu'on n'allait pas avoir cette mère douce et aimable car son enfant était une fille, c'était clair dès le premier chapitre ou Samia enfant de cinq ans, demande à sa maman si elle l'aimait. Une question tout à fait facile que Warda a prise comme insulte, là, elle met en place les limites et les barrières avec cette innocente car elle ne voulait que des garçons.

2.2.4.1 Pendant l'enfance de Samia :

La mère n'avait qu'un but en tête : faire comprendre à sa fille qu'elle ne l'aime pas et qu'elle ne peut en aucun cas compter sur son aide en cas de difficulté. Elle n'hésite pas à utiliser les mots les plus blessants avec un enfant qui voyait en face de lui son premier amour. Dans la page douze où Samia voulait en savoir plus sur le jour de sa naissance, chose à laquelle la réponse fut directe :

« Il n'y a rien à raconter ce fut le pire jour de ma vie ... mal oui très mal mais surtout dans mon cœur ... Quand le médecin m'a annoncé la naissance d'une fille j'ai cru que le ciel me tombait sur la tête j'anticipais la déception de ton père et je craignais de gâcher sa joie à la suite du nouveau contrat c'est pourquoi j'ai demandé à ma voisine de te choisir un prénom. » P. 12

2.2.4.2 L'adolescence :

Une femme qui n'avait aucun amour pour sa fille certes, mais la cruauté qu'elle avait envers elle était sans fin surtout avec le jour du départ vers l'Algérie où elle balança le nounours Câlin qui était le seul réconfort de Samia, en haut du placard pour ne pas l'accompagner en Algérie, elle réussissait à créer des traumatismes gratuits à un être déjà à terre.

La méchanceté n'a fait qu'augmenter, s'ajoute le traitement différent qu'elle avait avec ses autres enfants garçons et Samia. L'inégalité régnait avec des ailes dans la famille Shariff

comme le fait d'attribuer la chambre la plus petite de la maison à la fille même si elle avait choisi la plus grande car selon Warda il n'est pas possible qu'une fille soit privilégiée face à un garçon

« Et ce fut la dispute intervention de ma mère fut très rapide ... arrêtez de vous disputer tranchât elle en m'écartant et en prenant mon frère dans ses bras. Mon chéri tu auras la chambre et tu pourras installer ton beau train électrique, toi Samia tu prendras la chambre au fond du couloir » P. 21.

Elle n'avait jamais pris sa descendante dans les bras comme elle le faisait si naturellement avec ses fils.

Warda, était-elle même une femme battue et maltraitée par son mari mais c'était chose qui ne la dérangeait absolument pas, c'était même un honneur d'être traitée ainsi par son mari et par la société. Une société où c'était normal de vivre comme une esclave chez soi, où le seul devoir d'une femme et de servir, se taire, et toujours obéir au mari. On peut que dire que cette femme était une bonne épouse selon les codes d'une civilisation misogyne.

Puis viennent les menstruations, chose sensible pour une femme, c'est quand même le passage d'une vie à une autre. Dans le blog *mademoiselle-culotte* rubrique Relation mère-fille et menstruations : dialoguer avant tout ! Publié le 6 juillet 2022.

« Naturellement, la mère est souvent celle qui aborde pour la première fois le sujet des règles avec sa fille. Chaque situation peut néanmoins être différente, puisque dans certaines familles, le rapport au corps reste tabou ... La plupart du temps, c'est vers la mère que se tourne la jeune fille qui se pose des questions à ce sujet »

Pour la petite Samia l'arrivée de ses premières règles n'était pas différée des autres événements, dans ce qu'elle raconte quand elle avait annoncé la nouvelle à sa mère : « *Sais-tu ce que cela veut signifier ? ... Cela veut dire qu'à tout moment tu peux tomber enceinte* »

Elle ne pense qu'à la famille et l'honneur de celle-ci sans se soucier de cette petite créature qui se brisait de jour en jour.

Elle donne Samia de force à un homme qui travaille chez son mari sans se soucier de l'avenir qu'il cache à une fille de seize ans, quand lui, il en a une trentaine. Ce jour-là, elle fit la fête jusqu'à épuisement ; elle se débarrassait enfin de cette malédiction qui était sa fille.

Preuve de la cruauté de ce personnage réel en plus de ce qu'on a déjà cité est le fait d'avoir privé une maman de son enfant. Elle adopta Amir sans l'accord de Samia qui avait dix-sept ans, adulte pour se marier mais trop jeune pour avoir un enfant. Cela après avoir

ignoré ouvertement les cris de détresse que la jeune mère envoyait toutes les nuits, battue et violée encore par Abdel et même là, Warda a continué à le soutenir dans la page 78, elle fait comprendre qu' « *une femme ne pouvait pas être violée par son mari car il possédait le droit absolu et incontesté sur son épouse* ».

2.2.4.3 Prés adulte et Adulte :

Dans un fragment où elle se trouvait dans la maison quand Abdel avait failli tuer Samia et que la pauvre criait à l'aide à sa maman mais que celle-ci avait fait la sourde oreille. Samia raconte sa douleur comme étant, non physique des coups violents de son mari, mais de l'insouciance de sa mère « *ce qui me faisait le plus mal n'était pas mes douleurs physiques mais le fait que ma mère ne soit pas venue me secourir alors qu'elle avait sûrement entendu les cris* ». P. 88

Bien sûr, la dureté de Warda n'a jamais diminué rejetant solennellement sa fille comme si au moment de l'accepter la société allait la rejeter elle pour avoir eu une fille, alors autant se mettre du côté de la sécurité, ce qui s'appelle l'égoïsme et la croyance aveugle aux paroles et codes de la société, encore une fois.

Dans ces comportements inhumains on peut voir un sadisme lorsqu'ils avaient kidnappé Samia et ses deux filles. Elle trouvait du plaisir dans la torture physique et morale sur tous des traumatismes qu'elle créait chez les enfants Norah et Melissa. Ajouter le fait qu'elle ait brûlé la tête de Samia après que son père lui ait rasé la tête dans cette cave sous le regard terrifié et les pleurs des petites pour que ses cheveux ne repoussent jamais.

2.2.5 Etat psychologique :

Un psychopathe dans le dictionnaire de Larousse est un sujet qui présente une psychopathie qui, elle, est un état de déséquilibre psychologique. Robert Hare, psychologue canadien et expert en comportement criminel créateur de la PCL-R "psychopathie checklist revised" qui est non seulement un outil international pour détecter un psychopathe mais aussi pour évoluer son penchant violent dans vingt traits caractéristiques parmi lesquels on choisit le manque d'empathie, les émotions peu profondes, l'absence de remords ou de culpabilités, et le comportement manipulateur.² Choses qu'on trouve chez Warda qui tout au long du témoignage ne manque pas de créativité pour faire souffrir sa fille. Et même, quand Samia et

² Hare, Robert D. The Hare Psychopathy Checklist-Revised (PCL-R). 2nd ed., Toronto: Multi-Health Systems, 2003.

ses enfants ont fui le pays loin d'elle, son venin n'a pas arrêté d'empoisonner leur vie, rien qu'en lui dévoilant leurs adresses en France, les menaces de mort ont repris comme par magie.

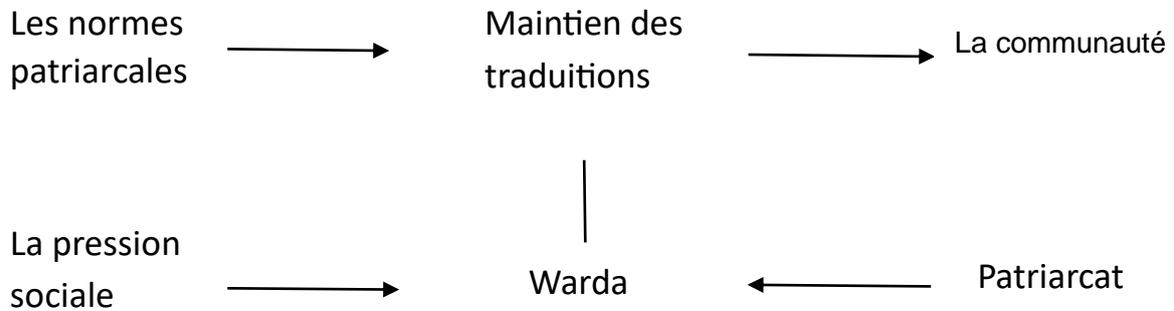
La psychopathie de cette femme ne s'arrête pas seulement à être psychopathe mais on peut déduire des traits sadiques aussi dans ses agissements. Sur *passportsante.net* site qui s'intéresse à la psychologie, on dit ceci du sadique :

« La personne sadique prend plaisir aux souffrances physiques et psychologiques des êtres vivants, animaux et humains. Il aime tenir les autres sous son emprise et restreindre leur autonomie, cela par la terreur, l'intimidation, l'interdiction. »³

Cela décrit parfaitement madame Sheriff dans sa relation avec sa fille et ses petites filles et de ce qu'elle leur fait endurer tout au long de leur vie.

³<https://www.passportsante.net/fr/psychologie/Fiche.aspx?doc=sadisme>

Schéma actantiel du personnage Warda :



Warda, bien qu'elle soit une femme elle-même dominée, devient vectrice du système patriarcal, reproduisant la violence subie

Le schéma actantiel de Warda révèle une femme qui, en cherchant à préserver l'honneur familial, se conforme aux normes patriarcales qu'elle a elle-même intériorisées. Animée par la peur du rejet social et l'attachement à des traditions tenaces, elle devient, malgré elle, l'un des relais du système qu'elle subit. En s'opposant à la révolte de Samia, qu'elle perçoit comme une menace, Warda incarne cette transmission silencieuse de la violence, par l'éducation et la soumission.

2.3. De l'ombre à la lumière : parcours croisés de deux générations de mères.

Dans l'univers de ce texte, on explore les liens familiaux à travers une écriture marquée par la douleur et les émotions. Deux relations mères-filles se détachent particulièrement : celle que Samia entretient avec sa propre mère, Warda, et celle qu'elle construit avec ses filles.

2.3.1 la relation entre Warda et Samia :

D'un côté, il y a une mère qui ne respecte pas vraiment ce que devrait être la maternité et qui n'a jamais montré le moindre signe d'affection à sa fille. Depuis sa naissance, elle lui a fait comprendre que l'amour ne viendrait jamais d'elle. Elle l'a toujours traitée comme une étrangère et a tout fait pour lui infliger souffrance et douleur tout au long de sa vie. Insultes, humiliations, conflits, traumatismes... elle semblait ne rien épargner pour empoisonner l'existence de son propre enfant. Et de l'autre, on a un enfant qui ne comprend pas d'où vient cette haine et qui se brise à chaque fois qu'il se fait rejeter par sa mère.

Dans cette relation, l'amour est interdit, une tornade de silence et de soumission est imposée. Warda est soumise au système patriarcal et à son mari violent. On peut donc déduire qu'elle veut transmettre la même chose à sa fille qui ressent cette absence émotionnelle et le danger chez soi. La mère que nous présente ce roman est une mère absente en ce qui concerne la protection de sa fille, tout au long du récit elle n'avait jamais levé un cil pour protéger Samia, ni de son père violent, ni de son mari violent, ni des terroristes, ni même de la société. Elle donnait même raison à ceux qui lui faisaient du mal, si ton père te frappe c'est pour ton intérêt, si ton mari t'abat c'est que tu lui as fait quelque chose qui l'avait énervé et si la société te rejette c'est que tu n'es pas une bonne fille de bonne famille, la faute était toujours celle de Samia, ce qui lui a transmis directement la peur et le silence, créant en elle des chaînes invisibles qui la gardaient sous emprise.

Dans ce qui suit, Samia oscille entre compassion pour sa mère victime de la même société et en colère contre elle ne l'avoir jamais considérée comme sa propre fille et qui ne l'avoir jamais sauvée. Cette ambivalence rend leurs échanges tendus, froids, et marqués par la haine, notamment, du côté de Warda.

2.3.2 la relation entre Samia et ses propres filles :

On se penche maintenant sur les liens que Samia tisse avec ses filles Norah et Melissa sans leur dynamique différente façonnée de traumatisme et de transmission de valeurs, alors

qu'elle avait une relation nourrie de haine avec sa mère, on constate un autre monde dans ce qui est de sa relation avec ses filles qui semble porter en elle une reconstruction.

Samia n'est pas juste la maman de Norah et Melissa mais leur confidente, sœur, et meilleure amie. Tout au long de l'histoire, elles se sont toujours soutenues moralement et physiquement, de la maman qui essaie de cacher les malheurs à ses filles, aux filles qui tentent d'aider leur mère du mieux qu'elles peuvent. Dans cette maison pleine de tragédies, leur relation n'était que soutien et tendresse. Elles étaient la lumière qui illuminait la vie de Samia qui a su donner ce qu'elle n'avait jamais eu de ses parents : L'amour.

De l'amour qu'elle donnait à ses filles, elle a créé des combattantes, des femmes fortes et indépendantes, elle a toujours fait en sorte de les soutenir et d'être de leur côté dans un environnement patriarcal. Quand sa mère à elle lui apprenait à être une soumise et bonne épouse pour le bien de la famille et la société, Samia n'avait rien à tirer de cela dans son éducation, elle faisait toujours passer ses deux anges avant tout, pensant à leur sécurité et bien-être. Leurs avis comptaient dans chaque choix qu'elle devait faire, leur relation était basée sur la confiance et la fidélité, on ressent directement le lien qui les unit dès leur rencontre.

Elles ont souffert ensemble, certes, mais cela les a rendues plus fortes, surtout que la maman ne s'est pas donnée à moitié dans l'héritage idéologique qu'elle a offert à ses filles. Elle leur a appris de ne jamais baisser les bras et de toujours se relever malgré les défis de la vie sachant qu'elle sera toujours là pour les protéger. Elles se communiquent sur tout sans jamais se laisser seules, ce qui leur a donné plus de courage pour luter et acclamer leur liberté dans une relation qui est l'essence même de la famille dans l'espoir d'une vie et un avenir meilleurs.

2.4 Abdel Adibe:

"Les hommes sont si bêtes qu'une violence répétée finit par leur paraître un droit."⁴

– Claude-Adrien Helvétius –

2.4.1 Nom et Identité :

D'origine arabe musulmane qui dans le site parents.fr est le diminutif de l'ensemble des prénoms musulmans débutant par le préfixe « abd el » ou « abd al » qui signifie « serviteur de ». Abdel seul est donc significatif de « serviteur »

⁴ <https://citations.ouest-france.fr/citations-claude-adrien-helvetius-394.html>

Abdel est un homme qui travaille pour le père de Samia et qui devient, ensuite, l'époux de celle-ci. Il est d'origine algérienne, habite en France, Mohammed avait une confiance aveugle en lui et lui a offert sa fille comme cadeau pour se défouler du stress de la vie.

2.4.2 Traits physiques et de caractère :

Physiquement, la victime le décrit comme étant un homme grand avec des traits de visage sombre et marqué, des cheveux noirs et une moustache qui faisait sa signature. Elle dit de lui à la page soixante-six :

« Il avait trente ans mais il en paraissait beaucoup plus, ces traits étaient relativement harmonieux mais son expression plutôt dure ; il aurait pu être bon s'il avait été plus sur rien ».

Caractère : en ce qui concerne le caractère de ce personnage problématique, on a beaucoup à dire comme le fait qu'il soit violent et dominant tel que le décrit Samia à la page soixante-sept « *Abdel était un homme violent. Je devais me soumettre pour éviter d'autres coups.* » Egoïste, égocentrique et toxique de ses dires de sa relation avec sa femme qu'il voyait comme un simple objet « *j'espère que maintenant tu comprendras mieux qui est le berger et qui est le bétail* » p. 72. C'est un homme sans principe qui préfère que les gens soient terrifiés par lui, un cœur de pierre, une âme de démon et qui ne pense qu'à sa personne, on le voit énormément comme ce que raconte sa femme à la page quatre-vingt-dix-huit « *comment pouvait-il être insensible à ce point et ne penser qu'à sa satisfaction au moment où je pleurais mon enfant* ».

2.4.3 Développement du personnage :

2.4.3.1. La nuit de noce :

Quand cet homme s'est marié, sa femme n'avait que seize ans, elle ne connaissait rien de la vie conjugale et de la relation intime entre les époux. Un homme digne de ce nom aurait gagné sa confiance en lui expliquant tout, en plus de lui laisser du temps pour accepter ce changement de vie et de foyer, et surtout le fait de partager son lit avec quelqu'un qu'elle venait de rencontrer.

Mais Abdel l'avait violée dès le premier soir ne respectant rien de ces douleurs, en détruisant son innocence, son corps, et son esprit, en assouvissant tous ses désirs animaliers sur un corps fragile. Ce fut la pire nuit pour Samia qui s'est fait abattre et violer plusieurs fois jusqu'au lever du soleil, après l'épuisement de son mari.

2.4.3.2 La vie conjugale :

Son obsession envers son épouse est devenue de plus en plus grave avec des viols au continu, il commençait à l'abattre pour aucune raison valable, et il trouvait du plaisir à la faire souffrir autant. Il a failli la tuer à plusieurs reprises, et cela ne le dérangeait absolument pas puisqu'il voyait en ce qu'il faisait un droit sur sa propriété. Il était soutenu par tout le monde surtout Warda qui l'avait littéralement encouragé et protégé quand Samia a voulu porter plainte contre lui, puis par Mohamed le père qui lui donnait le droit absolu de la corriger en cas de désobéissance, Cela nous fait penser au droit des hommes quand ils achetaient des esclaves au Moyen-Age et que l'ancien propriétaire leur donnait tous les droits sur ces humains déshumanisés.

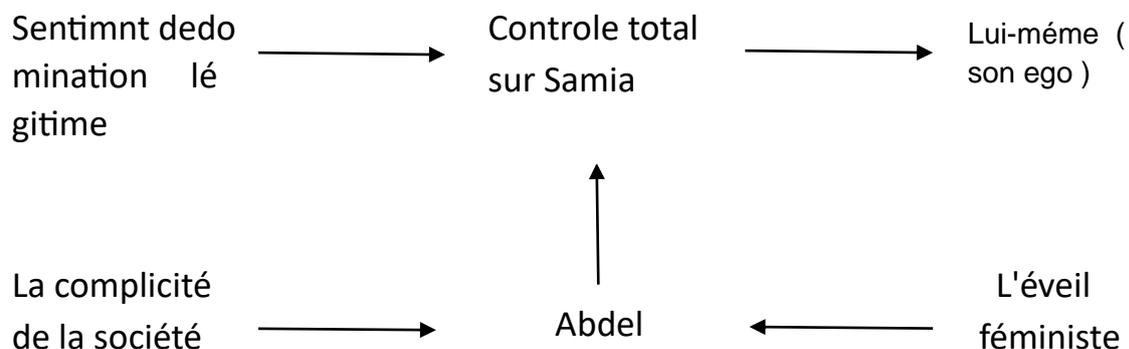
Le mariage forcé, un fléau qui était normalisé à cette époque puisque les femmes n'avaient pas le droit de dire "non". Ce mot ne devrait même pas exister dans leur vocabulaire. Abdel savait que personne n'allait lui reprocher quoi que ce soit, donc, il n'hésitait pas à faire tout ce qu'il lui passait par la tête avec son objet favori "Sa femme" dans ce qu'elle raconte personnellement : « il avait une fixation sur le sexe, sans aucune considération pour moi » P. 111.

Il recevait des sommes phénoménales des parents de son épouse qui le payaient littéralement pour rester avec leur fille. Il leur vend même son propre fils pour pouvoir jouer encore avec son jouet préféré "Sa femme".

2.4.3.3. Terrorisme :

Après avoir essayé, à plusieurs reprises, de tuer Samia, et terrorisé ses deux filles Norah et Mélissa, son apparition au journal, étant impliqué avec les terroristes lui et son neveu était une évidence claire, non seulement de son comportement avec sa femme mais on apprend après qu'il rejoignait sa fille Norah depuis qu'elle avait cinq ans dans sa chambre en cachette la nuit pour commettre des actes répréhensibles sur elle.

Schéma actantiel du personnage Abdel :



Abdel n'est pas seulement un mari violent : il symbolise un système qui punit toute tentative d'autonomie féminine.

Le schéma actantiel d'Abdel montre un homme qui impose sa domination par la violence, nourrie par un modèle patriarcal qui légitime son autorité. Sa brutalité reflète autant un choix personnel qu'une norme sociale. La résistance de Samia vient briser ce silence imposé et remettre en cause cet ordre oppressif.

2.4.4. Etat psychologique :

Abdel n'était pas en bonne santé mentale ; son comportement était profondément perturbé, car il ne pouvait se satisfaire que par des actes violents et inacceptables. Plus grave encore, il a porté atteinte à sa propre fille, de son enfance jusqu'à son adolescence.

Selon le dictionnaire de Larousse une personne sadique est quelqu'un qui prend plaisir à faire souffrir, qui manifeste une méchanceté, une cruauté systématique. Elle a recouru à la cruauté ou à la violence physique pour dominer quelqu'un.⁵

On peut aussi déduire un trouble de sadisme sexuel chez lui qui est expliqué par George R. Brown :

« Le fait d'infliger une souffrance physique ou psychologique (p. ex., humiliation, terreur) à une autre personne pour obtenir un état d'excitation sexuelle et l'orgasme. Le trouble de sadisme sexuel est un sadisme sexuel qui provoque une détresse ou une altération fonctionnelle cliniquement significative ou implique une personne non consentante ».⁶

Ce trouble mental semble nourri par un manque profond de confiance en soi, souvent dissimulé derrière une arrogance et un orgueil dominateur. Cette idée rejoint la pensée du psychologue Alfred Adler, selon laquelle l'agressivité peut être perçue comme une réaction à un sentiment d'infériorité.⁷

Malheureusement, à cette époque, les hommes avec ce manque de stabilité mentale étaient considérés comme de vrais hommes qui avaient tous les droits sans compte à rendre à personne. Les perdants dans ces jeux malsains étaient toujours les femmes à qui on a enlevé la liberté, l'amour et la sécurité pour s'amuser à les voir souffrir en silence, et ce qui est plus triste, est que dans certaines régions du monde, l'injustice n'a pas changé.

2.5. Hossein Rafik :

_ Qui joue le prince charmant ?

_ Il n'y a pas de prince charmant, c'est une version modernisée, toutes les filles savent qu'ils n'existent pas.

Doc Martin

⁵ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/sadique>

⁶ George R. Brown, « Revue générale des paraphilies et des troubles paraphiliques », Manuel MSD, juillet 2023.

⁷ Alfred Adler, Le tempérament nerveux, Paris, Payot, 1970 (éd. Originale 1912)

2.5.1. Nom et Identité :

Sur prenom.com Hossein est un prénom d'origine arabe musulmane, diminutif de Hassan qui signifie : "bon et beau" et qui provient des temps du prophète Mohammed (Paix et Bénédiction de Dieu sur lui. [Hossein était le fils d'Ali et de Fatima]

Dans notre témoignage, cet homme est un militaire, deuxième mari de Samia et père de ses trois derniers garçons, Elias Ryan et Zacharie.

2.5.2. Quand les chemins se sont croisés :

Alors que Samia faisait les courses avec ses filles, en passant dans une ruelle, Houssein les arrêta et leur conseilla de prendre une autre route plus sécurisée croyant qu'elles étaient toutes sœurs. Il a suffi qu'un regard pour que l'amour écrive des mots sur nos deux personnages. Ils s'échangèrent leurs numéros de téléphone, et, cette nuit-là, ils ne dormirent pas, ils parlèrent jusqu'au lever du jour comme des adolescents qui découvraient la passion pour la première fois. Samia dit de lui à la page cent-quarante-neuf :

« Ce militaire à l'allure élancée et au physique agréable m'attirait depuis l'instant en nos regards s'étaient croisés, j'étais sous le charme de ses yeux pairs aux 1000 nuances. Son visage s'illuminait d'un air espiègle chaque fois qu'un sourire relevait son épaisse moustache blonde, presque rousse. J'étais incapable d'expliquer cette attirance parce que c'était la première fois que je la ressentais »

Mais comme le souligne William Shakespeare dans *Le Songe d'une nuit d'été* « *le cours du véritable amour ne s'est jamais déroulé sans heurts* »⁸, une phrase qui illustre bien le début de la relation entre Samia et Hossein. Un jour, alors que ce dernier raccompagnait Samia et ses filles chez elle, un voisin assiste à la scène. Il en informe aussitôt les parents de la jeune femme qui en réaction, prennent une décision brutale : ils enferment Samia et ses filles dans la cave de la maison.

2.5.3. Une présence salvatrice pour Samia :

Après toutes les difficultés qu'ils ont vécues, Houssein et Samia ont quand même réussi à se marier et à fonder leur petite famille. Il avait une très bonne relation avec les filles aînées de Samia et avait réanimé cette femme qui n'avait jamais connu la tendresse et l'amour

⁸ William Shakespeare, *Le Songe d'une nuit d'été* (A Midsummer Night's Dream), acte I, scène 1.

avant lui. Elle avait enfin su ce que c'est que le désir et avoir un foyer sain où régnait la sécurité. Cet homme n'a jamais levé la main sur elle, bien au contraire il se battait à ses côtés et était toujours là pour l'épauler pendant les moments difficiles. Il n'avait pas abandonné sa femme même quand les terroristes affichaient des atrocités sur elle sur les murs du voisinage.

2.5.4. Fin d'amour :

Quand on analyse profondément Houssein qui est l'incarnation de l'homme parfait du point de vue de Samia, on découvre un tout autre côté qui est bien caché de sa personne. Au départ, on voit en lui un homme prêt à aimer, à tout donner, à reconforter et mettre en œuvre tout son pouvoir pour protéger la femme qu'il aime. Puis, cet homme se transforme en un être manipulateur et dominateur. Il n'avait jamais eu recours à la violence physique dans une emprise entièrement psychologique. Bien que leurs moments d'affection semblent réels, la relation finit par devenir un piège où Samia est constamment dévalorisée, réduite à ses peurs et sa culpabilité.

Houssein remplit les critères d'un homme proche de l'idéal, du mari parfait dans le contexte de Samia. Mais, celui-ci incarne finalement un échec du modèle masculin car même sous les apparences de l'amour, il impose une forme de domination. La manipulation dans son comportement se voit par exemple dans la manière où Samia n'avait pas directement l'interdiction de sortir mais ne sortait presque jamais. Elle finit par voir l'homme qu'il est réellement le soir où il lui avoua qu'il avait une maîtresse qu'il refuse de quitter. Tomber du rêve à la réalité est une chute mortelle mais Samia avait survécu.

2.6. Les figures d'Abdel et de Houssein :

De la violence déclarée à l'autorité silencieuse :

Bien qu'ils soient tous deux des figures masculines dominantes dans la vie de Samia après son père, leurs comportements et leurs rôles dans sa vie diffèrent significativement. Dans le côté « domination » Abdel est plus direct ; il dit les choses telles qu'elles sont, il voit sa femme comme un objet, il n'hésite pas à le lui dire en face et à agir de la sorte. Alors que Houssein est plus malin, il domine sa femme mais manipule ses paroles pour qu'elles apparaissent comme des mots doux dans les oreilles de celle-ci aveuglée par l'amour. La violence, quant à elle est très claire chez Abdel qui frappe et viole Samia mais est complètement transparente chez Houssein qui donne des coups mentaux. Samia dans sa relation avec son premier mari se rend compte de tout ce qu'elle subit mais dans sa deuxième relation a le malheur d'être tombée sur un pervers narcissique qui la dévorait vivante la

rendant victime d'une emprise progressive, une perte d'estime de soi, et un isolement du monde extérieur, tout dans une illusion fabriquée de l'amour.

2.7. Norah Adibe :

"Pour vivre avec un traumatisme, il faut l'affronter, le verbaliser, l'accepter."

– Michel Bussi– Maman a tort - 2015

2.7.1. Nom :

Le blog parent.fr dit de ce prénom être un prénom cosmopolite et non arabe comme on aurait deviné en premier lieu. En grec ancien, il signifie « éclat du soleil ». On lui prête aussi des origines anglo-saxonnes - de Honor « honneur », en anglais c'est pourquoi il est très répandu au Royaume-Uni, en Irlande, aux Etats-Unis et au Canada.

Samia dit, quant à elle, à ce sujet « *Je choisis d'appeler ma fille Nora qui veut dire lumière en arabe. Au fil des ans ma fille a toujours été et demeure encore la lumière qui éclaire mes décisions et qui m'aide à cheminer...* » P110

2.7.2. Identité et traits physiques/caractère :

Norah est la deuxième fille de Samia, née après Amir d'un écart d'un an seulement, le premier bonheur de sa maman et qui est devenue, après, sa meilleure amie et sa confidente.

Physiquement : Samia ne donne pas de détails concernant sa fille, dans certains passages elle dit seulement qu'elle était belle depuis sa naissance.

Son caractère : La jeune fille est d'un courage sans concurrent. A travers le temps et l'âge, elle gagne de la sagesse et de la patience, c'est une fille sincère, déterminée, intelligente, résiliente, altruiste, avec un esprit combatif, elle n'hésite pas à dire ce qu'elle pense brisant les lois de la femme esclave de la société de l'époque.

2.7.3. Développement et évolution :

2.7.3.1. Son enfance :

Tout au long de son enfance, les défis qu'affronte Norah deviennent de plus en plus difficiles. Elle voyait toujours sa mère se faire battre par son père et dans sa tête d'enfant, elle ne pouvait comprendre pourquoi il faisait cela ou pourquoi personne n'intervenait pour l'aider. Elle voulait combattre à côté de sa meilleure amie mais elle était trop jeune et trop fragile, elle s'est jurée de protéger cette femme aux dépens de sa propre vie.

Grandi sous un toit ou le pilier qui est donc son père battait et violait sa mère puis venait le soir dans sa chambre en cachette dans le noir pour assouvir ses pulsions pédophiles

sur elle, un enfant qu'il obligeait à garder le silence sous menace de tuer sa mère. Chose qui crée en elle des traumatismes infantiles qui, d'après, des psychologues sur psychologue.net font partie de la colonne vertébrale des émotions des enfants à l'âge adulte.

Samia, quant à elle, donnait tout l'amour à sa fille dont elle dit : « *Ma fille n'est pas une punition mais plutôt une récompense. J'ai été patiente et mon souhait s'est réaliste enfin.* ». P109

2.7.3.2. Son adolescence :

Norah marque les esprits car en grandissant, elle gagne du courage et devient le premier protecteur de sa mère qui comptait énormément sur son aide, étant là pour sauter sur son père quand il battait sa mère, refusant qu'elle soit battue en sa présence. Elle avait une énorme complicité avec sa mère et lui avait sauvé la vie plusieurs fois, d'un côté, de la violence d'Abdel, et de l'autre, des idées suicidaires qui hantaient sa vie avec tout ce qu'elle subissait : qui quand elle parle d'elle dit : « *violences continuaient à pleuvoir sur moi. Quand je songeais au suicide, ce qui m'est arrivé à plusieurs reprises l'image de ma fille me rattachait toujours à la vie* ». P 111

2.7.3.3. Sa vie de jeune fille :

Son aide a été très précieuse à sa mère, Que ce soit sur le plan psychologique qu'elle donnait à celle-ci en étant de son côté, en la conseillant et l'encourageant dans tout ce qu'elle faisait, ou financier à la petite famille quand son père a suivi les groupes terroristes mais aussi en France quand il y avait quatre autres bouches à nourrir. Elle prenait soin de ses petits frères quand sa mère devait aller quelque part et était considérée comme leur ange gardien.

Avec tout ce qu'elle a enduré avec son père elle est devenue plus forte, d'ailleurs c'est grâce à elle que son père les a laissées tranquilles.

2.7.4. Etat psychologique et symbolisme dans l'histoire :

Ce que Norah a enduré chez elle que ce soit de son père ou de ses grands-parents, pouvait détruire complètement un enfant. Nora avait pu garder tout ce chagrin pour elle-même derrière le masque de cette combattante tout au long de son enfance et son adolescence. La seule fois où ce masque est tombé était quand elle avait avoué à sa mère ce qu'Abdel lui faisait dans ce passage très émouvant mélangé à de la colère la tristesse : « *maman ce n'est pas toi qui as enduré ce qu'il me faisait ; ce n'est pas toi qui as été victime d'inceste de la part de ton père pendant des années !* ». P. 183

De là, la mère comprend que sa fille bien forte a été traumatisée et n'a pas pu échapper aux effets et aux conséquences de la vie qu'elles avaient avec cet homme, Samia explique son chagrin sur ce qui se passait sous son toit à son bébé qu'elle voulait tant protéger :

« Comment me racheter ? je ne pouvais pas effacer le mal qu'il lui avait infligé ; je ne pouvais que l'atténuer. Je dépasserais l'image de fille forte qu'elle projetait pour me soucier de la petite fille sensible qui avait longtemps souffert en silence ». P. 185

Malgré tout Norah reste un symbole de courage et d'endurance depuis sa naissance à sa libération au Canada.

2.8. Melissa Adibe:

"IL n'y a pas de plus beau cœur que celui d'un enfant et il n'y en a pas de plus mauvais que celui qui le brise"

– François Gervais –

2.8.1. Identité et traits d'apparence :

Sur laboiterose.fr on dit de Melissa être un prénom qui a deux origines, l'une grecque qui veut dire « miel » et l'autre latine qui fait référence à une « abeille ».

Mélissa est le troisième enfant de Samia et d'Abdel, elle est née en France, sa maman décrit son arrivée comme étant un deuxième cadeau du ciel, contrairement à Warda ; avoir des filles était ce qui rendait Samia le plus heureuse, Melissa faisait sa fierté à elle et à sa grande sœur Norah. Cependant, Abdel n'était pas du tout content et a donc doublé sa méchanceté, appelant Samia par *femme*. C'est vrai que Jésus par exemple s'adressait aux personnes de genre féminin en les appelant "Femme" pour conservation et respecter leurs anonymats comme dans plusieurs lignes des Évangiles, par exemples :

_ Jean 4:21 " Femme, crois-moi " en s'adressant à la Samaritaine au puits.

_ Jean 8:10 " Femme, ou sont ceux qui t'accusaient " en parlant à la femme adultère.

On doute fort qu'Abdel voulait respecter sa femme car il l'appelait ainsi, en le faisant suivre d'un ordre comme une esclave : « Toi ! Femme, viens ici ! Femme, fais cela ! » P114

Malgré les points communs avec Norah, il y a quand même des différences dans le caractère de son jeune âge face à ce qu'elle vivait, elle était plus touchée par le comportement

de son père et de ses grands-parents adaptant des comportements agressifs parfois et faisant des caprices, l'esprit rebelle était là, aidant sa fragile personnalité.

2.8.2 Développement et état psychologique :

Dans nos recherches psychologiques de l'état de Melissa on constate sur solidaritefemmes-la.fr site qui aide à mieux comprendre l'état psychique des enfants exposés à la violence conjugale qu'ils présentent davantage de problème de santé. Il peut y avoir un retard de croissance, des allergies, des troubles ORL et dermatologiques, des maux de tête, et maux de ventre, plus des troubles du sommeil et de l'alimentation, Mélissa à cet âge-là commençait déjà à montrer plusieurs signes comme les maux de tête et les maux du ventre qui survenaient très fréquemment pendant la journée et le trouble du sommeil avec tous les cauchemars qu'elle faisait.

Un enfant ne peut pas toujours comprendre ce que vivent les adultes. Norah, grâce à sa forte personnalité et à son âge, avait la capacité de faire face à certaines épreuves. À quatorze ans, on peut saisir des réalités qu'un enfant de sept ou huit ans ne peut encore comprendre. C'est ce qui distingue son vécu de celui de Mélissa, plus jeune, qui a été témoin de scènes difficiles, comme celle où ses grands-parents ont rasé la tête de sa mère sous ses yeux. Des images trop dures pour un esprit encore innocent, incapable de les comprendre ou de les gérer.

Par exemple, l'épisode le plus dur pour elle était quand ses grands-parents les ont enfermées dans cette cave et ont rasé les cheveux de sa mère devant ses yeux puis lui avaient brûlé la tête avec cruauté. Sous la plume de Samia on lit de cette nuit abominable :

« J'ai dormi mal cette nuit-là, car je ne parvenais pas à trouver une bonne position confortable pour ma tête et Mélissa semblait pourchassée par des cauchemars traumatisants ... Le lendemain matin une légère caresse de la main de Mélissa sur ma tête me réveilla elle me tendait le petit foulard qu'elle avait l'habitude de nouer autour de son cou et qu'elle rangeait dans son sac à dos ».

Comme sa mère, elle avait un nounours qu'elle adorait tellement, et qui était son compagnon de route, il s'appelait Balou. C'était un enfant qui rêvait de paix et de sécurité ; vivre dans une maison où sa mère n'est pas battue, et son père est aimable non un terroriste.

Ce premier chapitre a mis en lumière la richesse humaine et symbolique des personnages de *Le Voile de la peur*. Certains d'entre eux, comme Abdel ou les parents de Samia sont porteurs de blessures profondes. Ils incarnent la violence d'un système patriarcal

qui détruit, qui humilie, et qui enferme. Le récit À travers eux, dévoile les mécanismes du traumatisme, de la domination, et du silence imposé.

Mais face à cette ombre, d'autres figures viennent apporter soutien et lumière : Les filles de Samia par exemple. Elles ne sont pas de simples témoins mais deviennent de véritables adjuvantes et sources d'espoir. Leur présence révèle la capacité de la narratrice à transmettre une force de vie, malgré l'héritage de la souffrance.

Ces figures opposées sont essentielles pour comprendre la profondeur émotionnelle du récit qui est que même dans les contextes les plus sombres, il existe toujours des liens qui sauvent.

Chapitre 2 : Étude socio- spatiotemporelle

Après avoir exploré la construction des personnages et la manière dont ils incarnent les tensions intimes et sociales du récit, nous nous tournons maintenant vers un autre élément fondamental de l'écriture autobiographique : les dimensions de l'espace et du temps.

Le poids des lieux. L'écho du temps :

Dans toute œuvre autobiographique, l'espace et le temps ne sont jamais de simples décors : ils participent pleinement à la construction du récit et à la mise en lumière de l'expérience vécue.

Dans *Le Voile de la peur*, Samia Shariff nous entraîne dans un véritable voyage à travers les époques et les lieux, reflétant ainsi les étapes marquantes de la vie de l'héroïne. Cette dimension spatio-temporelle s'avère être essentielle pour saisir la portée de ses choix, la profondeur de ses traumatismes et le sens de sa quête de liberté.

1 L'espace : quand un lieu marque la chair :

Un espace dans un récit n'est jamais neutre. Il n'est jamais présent, cité ou décrit par hasard : il traduit une manière de vivre, des rapports de pouvoir ou des expériences sociales et personnelles marquantes.

Dans une perspective socio-spatiale, nous nous appuyerons sur la théorie d'Henri Lefebvre développée dans *La Production de l'espace* (1974). Selon lui, l'espace n'est pas un simple cadre neutre, mais un produit social résultant des rapports de pouvoir, des dynamiques économiques et culturelles. Il est à la fois le reflet et l'instrument des dominations sociales. Les lieux donc sont investis d'idéologies, porteurs de sens, et participent activement à la structuration des relations humaines.⁹

Dans *Le Voile de la peur*, cette conception prend tout son sens dans le fait que les lieux soient loin d'être de simples décors. Ils participent activement à l'expérience de la narratrice. Certains espaces, comme le foyer familial ou les rues du quartier, deviennent des lieux d'oppression et de repli. D'autres, au contraire, laissent entrevoir des échappées possibles, des espaces de respiration, voire de reconstruction identitaire. Les lieux racontent ainsi un combat intérieur et social, et témoignent du lien étroit entre l'individu et son environnement.

En complément, pour mieux cerner la manière dont les personnages interagissent avec leur environnement, qu'ils le subissent ou s'y affirment, nous mobilisons la typologie des lieux proposée par Jean-Pierre Goldenstein, qui permet de penser les espaces en fonction de

⁹ Henri Lefebvre, *La production de l'espace*, Paris, Éditions Anthropos, 1974.

leur fonction sociale et symbolique dans le récit (lieu prescrit, interdit, choisi, fermé, ouvert...).¹⁰ Par ailleurs, nous intégrons la notion de « non-lieu », développée par Marc Augé, pour analyser les espaces impersonnels ou transitoires.¹¹

Les déplacements de Samia :

Déplacements de Samia dans le voile de la peur sont bien plus que des trajets géographiques et traduisent une instabilité profonde une urgence de fuir mais aussi une lente marche vers une forme de liberté.

Petite, Samia quitte la France pour l'Algérie avec sa famille, un déplacement qui marque une rupture avec la liberté, Le pays de la Méditerranée devient un exil strict où les femmes sont réduites au silence. Un événement marquant vient toutefois nuancer cette ligne d'emprisonnement ; l'été qu'elle passe en France adolescente chez sa tante pour organiser son mariage arrangé dans son dos, Ces quelques semaines lui permettent de goûter encore une fois cette petite liberté à laquelle on avait le droit dans ce pays qui est devenu étranger. Après les vacances, elle retourne en l'Algérie et est mariée avec Abel qui travaille pour son père et qui l'emmena encore une fois en France pour y vivre quelques années, pour ensuite revenir en Algérie. Au fil du récit, la narratrice traverse plusieurs fois la Méditerranée, entre ces deux pays. Marquée par la violence des soins dans les hôpitaux algériens, elle choisit de retourner en France pour accoucher dans un environnement qu'elle espère plus rassurant. Plus tard, c'est avec davantage de force et de lucidité qu'elle y revient, animée par le désir profond de vivre librement. Ce parcours, fait de courage et de ruptures, ne s'arrête pas aux frontières françaises mais la conduit aussi en Espagne, puis jusqu'au Canada, où son besoin de recommencement trouve enfin place.

1.1 : L'Algérie : Un espace d'enfermement et de soumission :

Ce pays du Maghreb est le pays d'origine de Samia, il constitue le premier cadre spatial marquant de son existence, bien qu'elle y ait vécu très jeune avec ses parents, puis avec son mari. Ce lieu lui a toujours été imposé, un espace prescrit, une terre qu'elle n'avait jamais choisie et à laquelle elle est assignée malgré elle, et où son identité son corps et sa liberté sont constamment contrôlés par le patriarcat.

¹⁰ Goldenstein, Jean-Pierre (dir.). *Espaces et lieux dans le roman français contemporain*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 1992.

¹¹ Augé, Marc. *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*. Paris : Éditions du Seuil, coll. « La Librairie du XXIe siècle », 1992

Dans le contexte algérien, le patriarcat ne se limite pas à une domination masculine généralisée. Il prend racine dans un ensemble de traditions sociales, de normes culturelles, et d'interprétations religieuses qui renforcent la hiérarchie entre les sexes. Il se manifeste notamment par le contrôle du corps et de la parole des femmes, l'assignation à l'espace domestique, et la dépendance économique et symbolique vis-à-vis des figures masculines (père, frère, mari).

L'Algérie, ici, représente un espace référentiel bien réel. En ce vaste pays, la protagoniste est constamment confrontée à des lieux qui la limitent, la restreignent, et l'emprisonnent. Samia est confrontée à une autorité masculine omniprésente, qu'elle retrouve aussi bien dans la cellule familiale que dans la sphère sociale. Ce patriarcat algérien, profondément intériorisé par les femmes elles-mêmes, repose sur des mécanismes de peur, de silence, et de honte, qui enferment et empêchent toute forme d'émancipation dans des endroits qui deviennent des instruments de souffrance vêtus de limites imposées par les traditions, la religion, ou encore le regard des autres. Des contraintes comme le décrit Sartre qui renforcent son sentiment d'emprisonnement, mais paradoxalement elle réveille aussi la possibilité de sa propre liberté.¹²

1.1.1 L'espace domestique (maison familiale et conjugal) :

Les maisons familiale et conjugale où a survécu la victime sont représentées comme des lieux structurant de la domination patriarcale. D'apparence intime, il s'agit de deux espaces focalisés de manière interne, constamment revisités à travers le regard traumatisé de Samia. Ils dévoilent une organisation sociale rigide où les rapports de pouvoir sont trop présents, représentant dans un ensemble, ce foyer comme étant non un refuge mais un espace de souffrance codifié où l'héroïne se retrouve dans un rôle imposé de soumission et d'obéissance.

_ La maison familiale : Géographie domestique de la soumission ;

C'est un des lieux centraux de l'histoire parce que c'est là que la victime passe son enfance après son déménagement de France vers l'Algérie, et c'est aussi le point du départ de ses malheurs. La demeure en question est un espace fermé fictif créé par la narratrice et dans laquelle elle fait vivre son personnage pendant longtemps. On découvre dans le roman

¹² Jean-Paul Sartre, *L'Être et le Néant*, Gallimard, 1943.

beaucoup de descriptions de cette maison comme le fait qu'elle est grande, qu'elle a un grand jardin mais que sa chambre à elle est petite par rapport aux autres pièces de la demeure.

Ce toit nous fait découvrir aussi plusieurs symboliques dont on a déjà parlé comme : L'ordre patriarcal dans les règles, le silence, la peur, et la violence sous le règne du père. Une éducation qui donne valeur aux garçons mais pas aux filles (chose qu'on voit dans la soumission de la mère de famille qui lave les pieds de son mari chaque jour, ou dans la séquence d'offrir la plus grande chambre au garçon au dépit de la fille.) La peur intériorisée car il n'y avait pas vraiment de sécurité mais une peur constante de tout et de rien. Et l'enfermement, quand Samia y découvre l'absence de liberté, le poids du voile que la société impose aux femmes, et la surveillance constante.

Dans cette grande résidence, on peut mettre le point sur un petit coin qui représentait la sérénité mais, qui, réellement était juste une illusion de l'intimité ; sa petite chambre. Samia ne trouvait confort que dans ce petit endroit qui servait normalement de placard. Un espace fermé, étroit et cloisonné. D'un côté, elle en parle comme le seul endroit dans la maison où elle pouvait souffler, cela dit *les murs ont des oreilles* et la chambre en question était tout le temps surveillée et soumise à l'autorité du père, des frères, et de la mère, autrement dit, elle était un lieu d'enfermement, d'isolement, et d'effacement. La jeune fille n'y habitait pas, elle l'occupait seulement.

La maison conjugale : espace de lutte et de reconstruction :

Après son mariage, Samia quitte la maison familiale pour rejoindre en une autre, mais ce changement de lieu ne signifie pas un changement de conditions mais un enchaînement de nouvelles blessures physiques et psychologiques. Ce n'est pas un refuge mais une autre prison où elle passait une grande partie de son temps, confinée, coupée de l'extérieur, et toujours sous surveillance.

Cette maison est un espace fictif, on la découvre du point de vue de la protagoniste pour qui elle est prescrite. Elle est décrite avec beaucoup de détails mais ce n'est pas un espace de vie, c'est un lieu d'isolement et de peur, une continuité de l'enfermement qu'elle connaissait déjà. Les gestes naturels du quotidien sont imposés, les rôles sont figés ; cuisiner, servir, se taire, obéir. Même la chambre qui pourrait être un espace d'intimité et de repos devient le lieu de la soumission du corps, du viol conjugal, et de la douleur silencieuse. La maison conjugale apparaît là comme un lieu d'affrontement entre la femme et les structures sociétales et patriarcales marquées par l'absence de liberté trouvant un équilibre toxique dans la violence.

Parmi les espaces évoqués dans le récit, certains peuvent être qualifiés de non-lieux, selon la notion développée par l'anthropologue Marc Augé. Ce terme désigne des espaces de transition, impersonnels, où l'individu ne laisse aucune trace durable — des lieux sans identité, sans mémoire, sans véritable ancrage. Dans *Le Voile de la peur*, ces non-lieux se manifestent à travers certains endroits traversés par Samia comme : l'hôpital, l'école, l'aéroport, la voiture, l'avion, les commissariats ou même certains logements temporaires.

1.1.2 L'hôpital : Un espace de souffrance et de silence :

L'hôpital en Algérie, pour la jeune femme, n'est pas ce lieu de soin et de guérison auquel on pourrait s'attendre. Ce n'est pas cet espace où la souffrance devrait trouver soulagement et écoute. En théorie, un lieu de guérison et de soin qui se transforme en un véritable piège symbolique pour la jeune femme. Elle s'y rend en espérant être entendue, mais se retrouve plongée dans une solitude insupportable, entourée de médecins et d'infirmiers qui sont témoins de la violence subie, ils deviennent alors complices de cette maltraitance.

Typologiquement, c'est un espace public. Mais symboliquement, c'est à la fois un lieu public et privé, un institut d'aide sensé être ouvert à tous, mais où Samia n'a pas trouvé refuge. C'est un lieu complexe parce qu'il est interdit pour elle dans le fait qu'elle ne pouvait pas y aller seule, et considéré comme un espace semi-public ayant une hiérarchie implicite inhumaine où l'être-humain devient un objet.

1.1.3 Le commissariat “Lieu de sécurité ou de danger” :

Cet endroit n'a pas beaucoup de différences par rapport à l'hôpital, en ce qui concerne la symbolique. C'est un institut qui aurait dû être un lieu de protection, mais il était pour Samia un lieu d'abandon et d'inaction. La justice qui fait preuve d'injustice où le manque d'écoute ne faisait qu'augmenter. Bien qu'il soit un lieu public ouvert à toute la population, il se transforme rapidement en un espace fermé inaccessible pour elle, pendant les fois où elle essayait de porter plainte contre son mari violent, elle était sujet de moquerie et d'indifférence des policiers qui banalisaient la violence conjugale.

Typologiquement, le commissariat est un espace public et ouvert par nature, mais dans l'histoire il se transforme en un espace fermé et privé, l'accès est restreint par des normes implicites et des pratiques de rejet (rejet des plaintes, manque d'écoute...). Il devient un espace d'attente sans issue, interdit pour Samia (elle y va en cachette risquant sa vie si son père ou son mari l'apprenaient) et aussi, un reflet de fragmentation réalisant une fracture entre le droit à la justice et la réalité vécue par la victime. Dans ce système où on appelle les

policiers, gardiens de la paix, la souffrance des femmes n'est pas considérée, voire ignorée et oubliée.

1.1.4 L'école "Lieu de tensions culturelles" :

Sous la colonisation française, l'éducation scolaire en Algérie était un privilège réservé à une minorité. Les Algériens n'avaient accès qu'à un système éducatif limité, où ceux qui pouvaient être scolarisés subissaient un véritable lavage culturel, la langue et la culture françaises effaçant les traditions algériennes. Après l'indépendance, les écoles sont enfin ouvertes à la population, dans l'espoir de reconstruire l'identité algérienne perdue. Malheureusement, pour Samia, elle se retrouve dans une école où l'enseignement est exclusivement en arabe, alors que ses frères ont le privilège d'aller chez les Pères Blancs, où l'enseignement se fait en français. Le professeur raciste qui l'humilie, quotidiennement, la place dans une situation d'isolement. Elle devient alors une étrangère dans sa propre classe, rejetée et exclue.

L'école est un espace réel en tant qu'institution ouverte et publique accessible à ceux qui peuvent y accéder, et où chacun devrait pouvoir apprendre et grandir. Mais pour Samia, cette promesse reste hors de portée. À cause de l'interdiction de son père, elle regarde l'école de loin, comme un monde fermé, presque irréel. Ce qui aurait pu être une chance de s'épanouir, devient un rêve qu'on lui vole. Malgré cela, l'école n'a jamais constitué un soutien moral à la jeune fille, mais une zone de fragmentation et d'isolement, puisqu'elle était victime de racisme, de discrimination et de marginalisation.

Dans le passage où la narratrice nous parle de l'école et du système scolaire, elle met l'accent sur la discrimination et le harcèlement scolaire que subissent certains élèves et que le monde garde en silence sous les yeux des éducateurs. Au cours de nos recherches sur la scolarisation en Algérie à cette époque, nous avons consulté plusieurs articles qui soulignent une réalité largement partagée : dans de nombreuses familles algériennes, les filles étaient autorisées à aller à l'école, mais seulement pour une courte période, juste le temps d'apprendre à lire et à écrire. Comme le souligne Leïla Mansouri-Acherar, ce choix était souvent dicté par des traditions profondément ancrées, selon lesquelles l'éducation prolongée ne convenait pas aux filles, censées rester à la maison pour se préparer à leur futur rôle d'épouses et de mères. L'école, dans ce contexte, n'était pas perçue comme un outil

d'émancipation, mais comme un espace risqué, susceptible de détourner la jeune fille de son « devoir » domestique.¹³

Ce qui est marquant dans notre témoignage c'est la manière différente avec laquelle la victime agit avec ses filles, car dans un schéma tout à fait différent de ce qu'elle a vécu avec son père et dans une société masculine, elle les pousse à aller à l'école, elle valorise leurs études et transforme ce lieu qui représentait pour elle une douleur, en une promesse d'émancipation. Là, l'espace interdit et violent devient un lieu de réparation et d'épanouissement.

1.1.5 L'espace public : la rue et le quartier, entre exclusion et contrôle social :

Dans notre témoignage, l'espace public incarné principalement par la rue et le quartier, joue un rôle central dans la construction des rapports de pouvoirs qui pèsent sur la narratrice, ils traduisent un contrôle collectif particulièrement oppressant sur les femmes.

La rue comme lieu public, d'un côté, se présente comme un espace hostile où la peur et la menace sont omniprésentes, révélant un système de domination masculine et de surveillances sociales, seulement autorisé aux hommes, donc, pour Samia, c'était un espace interdit par son père, en premier, puis, par son mari. Cela ne représente pas seulement un lieu de passage submergé par la visibilité, le danger, et la peur, mais aussi un lieu de confrontations où naissent des formes de résistance face aux contraintes.

Dans la rue, la liberté de mouvement est sévèrement restreinte. Les femmes y évoluent sous la menace constante des agressions et des regards insistants. La méfiance règne, et de nombreuses règles viennent encadrer leur présence dans l'espace public. Le port du voile est imposé, parfois poussé à l'extrême avec l'obligation de porter El Hayek, ne laissant apparaître qu'un seul œil pour se repérer. Ce contrôle vestimentaire symbolise une visibilité paradoxale : la femme devient à la fois invisible et hyper-visible, enfermée dans un rôle d'objet de regard et soumise à une surveillance sociale permanente.

Le quartier, en revanche, incarne un microcosme social, au sens où l'entend Pierre Bourdieu : un espace réduit où se concentrent les rapports sociaux, les normes de conduite et les mécanismes de reproduction symbolique.¹⁴ Il fonctionne comme une petite société structurée par des logiques de domination, où la surveillance sociale constante limite la liberté

¹³ Leïla Mansouri-Acherar, La scolarisation des filles en Algérie, Recherches Internationales, n°43-44, 1996, p. 179-190.

¹⁴ Pierre Bourdieu, Esquisse d'une théorie de la pratique, Genève, Droz, 1972.

individuelle. On y vit sous le regard des autres, dans une forme de dehors clos, qui agit comme une prison à ciel ouvert.

Malgré ce climat de surveillance sociale et de pression collective, certaines figures féminines viennent adoucir l'image du quartier. Deux voisines, l'une veuve et solitaire, habitant en face de la maison de Samia, l'autre mère de famille résidant non loin, apportent un soutien précieux à la jeune femme et à ses filles. Elles partagent avec elles de la nourriture lorsqu'elles manquent de quoi se nourrir et offrent une oreille attentive à leur souffrance. Ces personnages incarnent la bonté, la solidarité et l'entraide féminine au sein d'une société largement dominée par les hommes.

Ces deux espaces se présentent à la fois comme des lieux réels, inspirés du quotidien algérien (notamment les rues de quartiers populaires), et comme des espaces fictionnalisés, dans la mesure où ils sont traversés par le regard subjectif du personnage.

Ils deviennent ainsi le réceptacle de tensions, de peurs et d'enjeux identitaires vécus dans l'intimité, montrant que l'espace ne reflète pas une simple réalité géographique, mais plutôt une expérience vécue et ressentie.

1.2 La France : Illusion de la liberté et miroir des contradictions :

À l'image de ce que nous avons vu pour l'Algérie, les espaces en France dans le voile de la peur dépasse le rôle d'un simple arrière-plan. Ils reflètent les enjeux sociaux et culturels auxquels Samia est confrontée, traduisant des conflits intérieurs, les dynamiques de pouvoir, et les défis identitaires qu'elle traverse.

Pour arriver à nos fins, en nous appuyant toujours sur la réflexion socio-spatial de Algirdas Julien Greimas et de la typologie des lieux de Jean-Pierre Goldenstein nous divisons notre analyse socio-spatiale en deux parties :

- D'abord, les premières années de l'enfance de Samia en France avec ses parents, puis, sa vie de femme mariée dans ce même pays qui devient un exil.
- Ensuite, sa fuite définitive de l'Algérie avec ses cinq enfants, qui ouvre une nouvelle étape, plus rude, marquée par la précarité, le racisme, et la désillusion face à un pays longtemps idéalisé.

La France comme exil :

1.2.1. Le foyer paternel : Un espace privé sans affection :

Durant ces premières années en France, Samia vit avec ses parents dans un foyer qui, malgré le confort matériel, ne parvient pas à remplir son rôle de refuge affectif. Instable émotionnellement dans un climat froid marqué par une distance affective et une dureté relationnelle entre des parents et leurs propres filles.

À travers le regard de l'enfant qu'elle était, la maison devient un espace de solitude intérieure où les murs ne protègent pas mais enferment davantage. Contrairement à ce que l'on pourrait attendre d'un foyer dans un pays comme la France (pays d'égalité et de liberté) les idéologies et traditions des parents algériens cassent le mythe en le transformant en une zone de silence, d'inégalité, et de patriarcat.

Cette maison est un lieu fermé, prescrit, imposé par sa famille et sa condition sociale, les règles sont strictes et les libertés limitées. Les murs qui devraient protéger deviennent des barrières qui ont enfermé l'enfant dans un univers étouffant.

L'espace domestique dans sa valeur symbolique n'est pas seulement un cadre de vie mais de transmission de souffrance et d'incompréhension pour l'enfant qui, au lieu d'avoir l'amour de ses propres parents, se voit obligée d'apprendre ce genre de sentiment dans l'observation des autres enfants qui en ont droit comme son amie Amina qui recevait tendresse et écoute, tandis qu'elle reste invisible dans sa propre maison.

1.2.2. La maison conjugale : Un lieu d'exil domestique :

En France, après son mariage forcé à seulement seize ans, la jeune fille emménage avec son mari dans une maison qui, d'avance, semblait ordinaire, voire, banale. Cet espace domestique devient rapidement un lieu d'enfermement, une prison dorée. Comme les autres lieux, loin d'être un refuge, il se transforme en une extension symbolique de la violence patriarcale qu'elle subit. Les murs de cette demeure censés protéger et abriter Samia des tempêtes de la vie, deviennent les témoins silencieux de son humiliation, son contrôle, et des agressions physiques, psychologiques, et sexuelles dont elle était victime.

Selon la typologie des lieux développée par Jean-Pierre Goldenstein , cette habitation peut être considérée comme un lieu fermé, prescrit et interdit. C'est un lieu fermé car Samia y est enfermée physiquement, ce qui crée un isolement important : elle ne peut ni sortir librement, ni regarder dehors, ni recevoir des gens. C'est un lieu prescrit puisqu'elle ne l'a pas choisi, mais il lui est obligé par le mariage.

Symboliquement, cet endroit illustre des rapports de domination algérienne dans un contexte français. On comprend alors que ce n'est pas le lieu en lui-même qui assure la liberté, mais les relations humaines, les conditions de vie et les idéologies partagées par celles et ceux qui y cohabitent.

1.2.3. L'hôpital : un espace d'écoute et de reconnaissance :

Contrairement aux hôpitaux en l'Algérie où elle se sentait ignorée et marginalisée, l'hôpital en France devient le premier refuge de la victime. Pour la première fois elle se sentait écoutée, et ses souffrances reconnues, un espace où sa voix trouve enfin une place.

L'hôpital est un lieu public et ouvert car il reste un espace accessible où elle est accueillie pour recevoir des soins, cependant, l'accès n'est pas entièrement libre et volontaire ; elle y est toujours emmenée par son mari, notamment pour accoucher (de ses trois premiers enfants Amir, Norah, et Melissa) et après une violence conjugale ayant nécessité des points de suture. Des moments qui témoignent de la solidarité du personnel médical, qui, lors des accouchements, accompagnait cette jeune mère isolée dans un pays étranger, et lui a offert écoute et présence bienveillante, en l'encourageant à porter plainte contre son mari violent, et refusant de banaliser les violences conjugales subies ou de les ignorer.

1.2.4. Les rues parisiennes : Fantasma de liberté étouffée :

La rue, théoriquement, un espace ouvert à tous, public par excellence, demeure pour Samia un lieu interdit. Elle ne peut pas s'y rendre par choix mais sauf avec l'autorisation de son mari et encore dans des conditions strictes et humiliantes. Cette privation des moments et de circulation illustre l'exclusion sociale et la domination que son mari lui infligeait. La rue censée incarner la liberté du mouvement, devient aussi un lieu de ce même contrôle qui revient beaucoup tout au long de sa vie. C'est pourquoi, typologiquement, ce n'est plus un espace public et ouvert mais fermé et interdit, cela souligne que l'accessibilité d'un lieu dépend plus de ses rapports idéologiques que de son statut géographique.

La France comme nouveau départ :

Après avoir vécu des années de violence, de maltraitance, et de traumatismes en Algérie, la protagoniste quitte son pays définitivement pour aller vers la France qui était un lieu représentant un espoir et un rêve de liberté pour elle et ses enfants.

Cependant cette image idéalisée de ce pays se heurte rapidement à une réalité bien plus dure et complexe. Le pays s'avère être un nouveau défi pour elle, marqué, cette fois-ci, par la

pauvreté, le racisme, et l'isolement social. Un espace qui devait être celui de la délivrance, mais qui se transforme en un champ de bataille contre les discriminations sociales.

1.2.1. : Les aides sociales :

Dans cette nouvelle phase, on devait parler des aides sociales non comme un lieu en soi, mais comme une institution ou un système clé qui déterminait les emplacements et endroits où la famille allait résider temporairement. Loin d'avoir le choix, Samia et ses enfants se retrouvent orientés vers des logements précaires, sales, sans sécurité, et où le contrôle administratif est corrompu, voire, inhumain. On découvre là une France paradoxalement sociale, un pays qui tend la main mais qui, en même temps, la met à distance, représenté dans ces mêmes institutions d'aide qui présentent l'image de bienveillance, mais qui cachent une froideur administrative ; une femme qui vient avec ses enfants est directement jugée comme mère célibataire, émigrée, et victime.

1.2.2 : L'hôtel caca : une hospitalité dégradée :

L'un des premiers lieux où la mère et ses cinq enfants sont envoyés, est la première preuve de l'insouciance des aides sociales. Ce lieu n'est pas un hôtel au sens noble du terme mais un bâtiment sale, infesté de rats, de cafards, et dépourvu de toute hygiène ou d'intimité. Ryan et Elias l'ont surnommé "hôtel caca", un surnom aussi enfantin que brutal, traduit parfaitement le dégoût que cet endroit inspire chez eux.

Il s'agit, tout d'abord, d'un lieu prescrit imposé comme on a déjà dit par les services sociaux. Un espace fermé qui n'éveille aucun sentiment d'appartenance chez la petite famille qui y passe seulement trois jours, le mettant ainsi dans une autre catégorie d'espaces : le Non-lieu au sens que lui donne Marc Augé "un espace de transition sans mémoire ni attachement, qui ne peut pas être investi comme un véritable foyer".¹⁵

Du point de vue socio-spatial, l'hôtel est un espace de relégation, il symbolise l'exclusion, la pauvreté, et la perte de repères dans un pays étranger pour une femme venue avec un poids de responsabilités sur ses épaules. Mais au lieu d'être une aide, il participe à l'humiliation quotidienne notamment pour une mère qui tente de préserver la stabilité pour ses enfants, et pour des enfants qui avaient un espoir d'avoir une vie meilleure, tout cela, dans une société dite équitable et honnête.

1.2.3 Le centre d'hébergement pour SDF : L'abri qui n'abrite pas :

¹⁵ Marc Augé, Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la sur modernité

Le centre d'accueil pour sans-abri n'est pas seulement un lieu, mais un symbole fort de la descente aux enfers vécue par Samia qui, en tant que femme émigrée et mère seule, découvre une facette plus sombre de la société française qui, tout en se réclamant des valeurs d'égalité et de solidarité, produit des espaces où la misère est gérée plus que combattue. Une France qui met à l'écart les plus fragiles dans des lieux froids, sans âme, et où on survit plus que l'on vit.

Selon une typologie des lieux de Jean-Pierre Goldenstein, c'est un lieu fermé, et prescrit représentant à la fois l'isolement et la solitude même malgré le grand nombre de personnes qui y sont assignés. Régis par des règles et des horaires strictes, Tenté mesures où l'on ne se sent pas accueilli ni à notre place. Un espace transitoire où l'espoir s'épuise.

Au cœur de cette institution deux figures se voient attribuer des symboliques profondes. Un visage qui brise ce silence et cette froideur imposée à la jeune femme et qui apporte une lumière rare dans cet univers qui se brisait petit à petit autour d'elle par sa bienveillance, son respect, et son écoute : Rachid, un employé du centre. A l'opposé un autre personnage représentant la froideur d'un système qui déshumanise : Madame Tanguy, responsable du centre d'hébergement pour sans-abri qui fait de son autorité un instrument de domination, faisant usage d'abus de pouvoir pour humilier et insulter Samia comme le rappelle une citation de Simone de Beauvoir « le pire ennemi d'une femme, c'est parfois une autre femme »¹⁶. Là aussi, elle rencontre la corruption de certains instituts de ce pays qui se prétend être équitable.

Le centre avait le rôle d'une vraie rupture et cassure non seulement avec l'Algérie mais avec l'idée même d'une vie stable en France, car on se retrouvant dans cet endroit qui représente, en quelque sorte, une mise à nu sociale, Samia se voit effacer de la société française et classer comme dossier parmi beaucoup d'autres dans un lieu destiné aux plus exclus où on l'accueille mais on ne l'intègre pas.

En France, dans ce genre de centres d'hébergement d'urgence, on témoigne que l'aide promise se transforme parfois en une nouvelle forme de violence. Derrière les murs censés protéger, de nombreuses personnes, en particulier des femmes, parlent d'un manque criant d'humanité, de respect et d'écoute. Les humiliations verbales, les attitudes condescendantes parfois menaçantes, et les discriminations racistes ou sexistes deviennent un quotidien pour celles qui cherchent simplement un refuge. Ce que ces femmes subissent, reste souvent invisible, étouffé sous le poids de la honte ou de la peur, avec des responsables qui, parfois

16 Simone de Beauvoir *Le Deuxième Sexe*, tome II : L'expérience vécue. Paris : Gallimard, coll. « Bibliothèque des Idées », 1949.

reproduisent des stéréotypes au lieu de tendre la main. Ainsi, au lieu d'offrir une dignité retrouvée, ils renforcent l'exclusion et le désespoir.¹⁷

1.2.4 McDonald's : Un refuge précaire en pleine société de consommation :

Le McDonald's, souvent considéré comme un lieu ordinaire de la vie urbaine occidentale et l'un des premiers lieux où la figure centrale se rend seule avec ses enfants sans autorisation masculine, mais avec un pur choix personnel, brisant ainsi l'interdiction qui pesait sur elle en Algérie, ou pendant sa vie de couple. Cet acte courageux est en réalité une marque de rupture avec la femme qu'on l'a obligée à être durant toute sa vie. Le lieu devient alors un espace d'initiation à la liberté dont elle rêvait, et de la prise de décision individuelle.

« J'ai emmené mes enfants au McDonald's, c'était la première fois que je les emmène quelque part seule. Je tremblais, mais j'étais fière »
P.220.

Le fast-food en question est un lieu ouvert, public et donc accessible et fréquenté par tous, sans distinction. C'est vrai qu'elle n'avait pas beaucoup d'options, mais le McDo était pour elle le premier refuge où elle pouvait manger et rester toute la journée avec ses enfants qui pouvaient jouer dans le parc en sécurité. C'est aussi un lieu liminaire de passage entre son ancien monde marqué par le contrôle et l'enfermement, et le nouveau dans une liberté et une autonomie (un non-lieu aussi).

Idéologiquement, il est symbole de la société de consommation qui, pour les enfants, est un lieu de joie, de découverte, et de normalité. Un espace public qui ne règne plus avec peur.

1.2.5 L'hôtel dans le Vieux Paris : toujours un espace d'enfermement :

Après son passage dans un centre d'aide et d'hébergement pour sans-abris, où elle subit une humiliation publique de la part de Madame Tanguy, Samia est transférée dans un hôtel modeste mais propre.

Dans le même schéma d'analyse exercé sur les autres lieux, celui-ci est un lieu fermé avec un accès contrôlé et une absence de liberté de mouvements, prescrit et imposé avec beaucoup de règles strictes en ce qui concerne le bruit. Et malgré le fait qu'elle y ait passé un an, cela reste un lieu transitoire, de passage obligé avant d'arriver à une vie meilleure.

Cet hôtel dans ces rues grises du vieux Paris, était un piège où chaque jour pesait lourd. La petite famille y vivait à l'étroit, sans avenir, en attendant que quelque chose change. Lieu

¹⁷ Fondation des Femmes & Fédération des acteurs de la solidarité, Améliorer l'accueil des femmes dans les centres d'hébergement, communiqué du 24 novembre 2022

de prise de conscience plus profonde dans le fait que leur situation ne représentait pas une priorité pour le gouvernement français malgré le fait qu'elle soit une femme seule, que les enfants ne mangeaient jamais de repas chaud à la maison ou à leur faim, et qu'ils n'avaient pas d'espace de jeu et de liberté.

Espace traversé, Promesses trahies :

Ce que la victime découvre en France après avoir idéalisé ce pays, n'est pas l'accueil et la liberté mais une nouvelle façon d'emprisonner. On lui impose des lieux où on vit sous conditions, l'intimité est fragile, et où chaque jour rappelle que sa présence ici est tolérée mais elle n'est pas pleinement acceptée. Des espaces qui disent la vérité du système français qui en dépit des discours républicains et des valeurs affichées, certaines personnes restent à la marge. Et c'est là que la théorie de Jean-Pierre Goldstein nous aide à comprendre l'expérience vécue par notre personnage pivot.

1.3 L'Espagne : brisement des chaînes, choix d'une vie meilleure :

Après la France, Samia ne fuit plus. Cette fois, elle choisit. L'Espagne n'est pas juste un lieu de passage — c'est un moment charnière, celui où quelque chose commence à se relâcher, doucement, en elle. L'étau autour de son corps et de sa vie perd un peu de sa force. Chaque geste, chaque petite décision qu'elle prend là-bas devient un pas vers sa liberté, un premier souffle d'indépendance. Pour la première fois depuis longtemps, elle sent qu'elle reprend la main. Elle reste marquée, fragilisée, mais elle avance. Non plus seulement comme une victime, mais comme une femme qui se relève et construit son avenir.

L'Espagne, c'est aussi cet entre-deux entre le poids du passé et l'envie de recommencer. La réflexion de Goldstein nous fait comprendre que ce nouveau territoire n'est plus un espace prescrit ou fermé comme ceux qu'elle a connus, mais il joue plutôt le rôle d'un lieu semi-ouvert et un espace de transition vers un espace plus habitable où le contrôle social est moins lourd et où la possibilité d'appropriation des promesses non tenues est réelle.

1.3.1 Le train : Espace roulant, seuil vers l'ailleurs :

Lorsque Samia monte dans le train pour quitter la France avec ses enfants, elle ne n'échappe pas à l'urgence mais se détache avec lucidité d'un territoire devenu invivable laissant derrière elle toute la misère, le contrôle, les règles subies, la violence, la maltraitance, et le silence, marquant la fin de l'état prescrit et redonnant à Samia le souffle et la tranquillité.

Avant tout, il s'agit d'un espace roulant, un lieu mobile, physiquement, en mouvement. Temporaire dans le fait qu'on n'y séjourne pas durablement. Lieu itinérant et ouvert même avec son aspect physique fermé car on garde un œil à l'extérieur admirant ce passage d'un endroit à un autre.

1.3.2 L'hôtel-appartement : un avant-goût de liberté :

Avant d'embarquer pour le Canada, la petite famille passe quelque temps dans un hôtel-appartement en Espagne, lieu qui constitue un refuge temporairement choisi, semi-ouvert, encadré et provisoire sans contrainte directe avec un certain confort qu'elle n'avait pas en France. Du point de vue idéologique, cet espace porte en lui une forme de neutralité ; il n'est ni un lieu de relégation sociale, ni un espace d'assimilation mais seulement un lieu de passage qui autorise pour la première fois les projections vers l'avenir. Le fait qu'il soit hôtel "appartement" il force, symboliquement, l'idée de vie autonome le foyer personnel même s'il reste temporaire et provisoire.

1.3.3 L'aéroport : un lieu de seuil chargé d'espoir et de contraintes :

Dans son histoire, Samia se retrouve dans des aéroports plusieurs fois, mais c'est quand l'expérience devient dangereuse et stressante avec les faux papiers de ses enfants que l'endroit devient marquant et mérite d'être cité. Quand elle a fugué de l'Algérie à la France, en utilisant de faux noms, ou là où nous en sommes avec leur départ vers la Canada.

L'aéroport est un non-lieu liminaire et semi-ouvert, on y circule, on y attend, mais toujours sous condition et sous surveillance. Ce n'est pas un lieu où l'on peut se sentir pleinement libre avec toutes les caméras et les agents de sécurité, voire la police constamment présente. Tout y est réglé, ordonné, soumis à des règles strictes. C'est aussi un lieu prescrit et choisi en même temps, prescrit dans le fait que pour y être on a besoin des autorisations, d'un passeport et des billets d'avion, et choisi dans le cas qu'on choisit de quitter le pays ou la région où on est. (Dans le cas où Samia avait quitté l'Algérie pour aller en France avec son mari, l'aéroport avait une autre symbolique à part : il y était prescrit et même obligatoire sans choix et sans volonté de la jeune fille, on voit, donc, là, l'amélioration de son esprit où elle se

retrouve dans le même endroit mais cette fois par pure volonté personnelle). L'aéroport est finalement un lieu paradoxal où la liberté est à la fois limitée et promise.

L'escale en France fait resurgir en elle le poids est la peur de ce qu'elle a vécu, malgré tout, cela ne l'arrête pas. Cette femme qui, pendant longtemps était silencieuse, obéissante aux règles patriarcales dans les différentes sociétés où elle était humiliée maltraitée, rabaissée violentée, elle se voit renaître des cendres dont elle a été brûlée au Canada.

Comme petite parenthèse dans notre travail, on voulait parler de la douane qui, au sein de l'aéroport, représente un point de passage autoritaire où s'exerce un contrôle strict de l'identité, du corps, et des intentions des voyageurs. Dans une approche socio-spatiale, on pourrait dire que c'est un lieu prescrit pour tout le monde (dans notre roman, pour Samia, ses enfants, et tous les autres voyageurs) et où se cachent les règles de l'état et de la société. Une zone de vérifications dans laquelle les individus sont réduits à leurs papiers, leur nationalité, ou alors, à leurs statuts sociaux, s'exposant comme un espace de tensions territoriales.

1.4 Le Canada : refuge et pays de reconstruction :

Dans *Le Voile de la peur*, Samia raconte le parcours bouleversant d'une femme qui, dès son plus jeune âge, a subi des violences de toutes parts. En Algérie, ce sont les siens - son père autoritaire, sa mère silencieuse, ses frères qui la surveillaient - qui ont construit autour d'elle une prison invisible, puis par son mari violent. En quittant ce pays pour la France, avec ses enfants, elle espérait trouver un refuge, un peu de compréhension, mais elle a vite réalisé que la société française, froide et indifférente, ne lui offrirait pas plus d'aide. Malgré toutes ses tentatives pour fuir et se reconstruire, personne ne lui a tendu la main sincèrement. Ce silence, qu'il soit familial ou social, l'a suivie pendant des années, l'empêchant de se libérer complètement. Chose qui ne change qu'après un départ vers le Canada.

Le Canada représente le dernier lieu majeur du parcours de l'héroïne, et surtout le seul espace véritablement protecteur envers elle, en tant que femme seule dans un pays étrangers, et en tant qu'être-humain dans le besoin d'aide. Contrairement à l'Algérie d'oppression familiale et sociale, et à la France, lieu d'indifférence froide, Le Canada lui fait découvrir un nouvel environnement et une société basée sur la chaleur humaine et l'entraide réelle.

Typologiquement, l'Espagne s'apparente à un lieu ouvert, où les structures sociales sont accessibles et les dispositifs d'aide réellement efficaces. Les promesses de soutien s'y concrétisent, sans décevoir. C'est un pays choisi, un refuge vers lequel Samia et ses filles se

tourment volontairement après la France, en quête d'un nouveau départ. Cet espace devient un lieu de réparation, un temps de répit après de longues années de douleur et de résistance.

L'idéologie sociale de ce pays, fondée sur la solidarité institutionnelle et le respect concret de la personne, contraste fortement avec ce que Samia a connu en Algérie ou en France. C'est là, pour la première fois, qu'elle commence véritablement à se reconstruire : elle y retrouve peu à peu sa dignité et son autonomie, dans un environnement où elle n'est ni jugée ni stigmatisée.

1.4.1 Une maison, un geste, un monde différent :

À peine arrivé à Montréal, Samia reçoit un accueil qu'elle n'aurait jamais imaginé et qu'elle n'avait jamais connu de sa vie au point que le "soyez les bienvenus à Montréal" qu'elle avait entendu au téléphone au service des informations lui a donné chaud au cœur. Dans ce pays étranger où elle ne connaissait personne, un simple chauffeur de taxi, touché par sa détresse lui propose de loger avec ses enfants dans la maison de son frère qui était absent. Ce geste venu d'un inconnu marque une rupture avec L'Algérie et la France où l'aide sincère n'était jamais proposée.

Cette maison pourtant modeste et temporaire, devient symboliquement un véritable refuge, un espace permis, autorisé, et choisi. Accessible sans barrières ni conditions, et surtout chargé d'une idéologie bien différente ; l'étranger n'est pas un danger, mais un être-humain à soutenir. Un espace de jour pour les enfants qui y trouvent la paix perdue pendant des années dans l'exil. Il représente un premier signe de la vie meilleure dont ils ont tant rêvé, "exister sans avoir peur d'exister".

Ce premier lieu, par sa chaleur humaine et sa simplicité, préfigure déjà ce que le Canada offrira à Samia : une société qui ne se contente pas de promesses, mais qui agit réellement, sans tolérer l'injustice.

1.4.2 Centre d'aide aux femmes " soutien, accueil, et reconstruction" :

Après le mois passé dans la maison aimable de cet inconnu, les aides sociales du pays qui étaient à la fois écoute et soutien, prennent en considération l'état de cette famille en détresse. On les envoie dans un centre d'aide aux femmes qui ont été victimes de violence garantissant un refuge pour elles et leurs enfants, et qui pour Samia devient un véritable lieu de renaissance car ce n'est pas seulement un bâtiment mais un espace nourri par la chaleur féminine et féministe, loin des silences et des exclusions qu'elle a connus ailleurs.

Contrairement au centre d'hébergement pour les sans-abris qu'elle a fréquenté en France, où l'accueil semblait souvent précaire et pas voulu et où les aides paraissaient souvent formelles, distantes, et déconnectées de ses besoins profonds. Ce centre canadien est conçu pour être un lieu ouvert, humain et protecteur, un espace prescrit, pas d'une volonté de contrôle, il est proposé par les institues d'aides et choisi par Samia.

À l'opposé de ce qu'on lisait sur cette femme en France, on découvre, là, une femme épanouie dans un environnement où elle se sent épaulée, non jugée et maltraitée. Au début, les enfants ne voulaient pas y aller, sans doute, traumatisés par ce qu'ils ont vécu comme SDF, chose qui change directement à leur arrivée avec ce qui les attendait. Contrairement aux endroits précédents, ils étaient directement charmés, une grande chambre leur a été attribuée, propre, et décorée avec goût. Les intervenants avaient pris soin de l'emménager de façon accueillante, chose qui dit beaucoup sur l'aide proposée au Canada, encore une fois. Plusieurs femmes de différentes nationalités étaient présentes avec leurs enfants, tout le monde se côtoyait et vivait en harmonie créant une véritable famille à laquelle la protagoniste s'attache énormément. Elle se trouve enfin dans un lieu où les femmes sont encouragées à reprendre possession de leurs histoires et à reconstruire leur identité.

1.4.3 Les rues de Montréal : liberté et sécurité :

Quand les rues ont toujours occupé une place ambivalente dans le parcours de Samia, ceci change entièrement dans cet espace public par définition. En Algérie, comme en France, le 'dehors' était associé à la surveillance, la peur et la domination masculine, en faisant un espace interdit aux femmes, où marcher seul est perçu comme une transgression, un danger constant, tant pour la réputation que pour l'intégrité physique.

À Montréal, elle découvre des rues ouvertes au sens spatial et symbolique. Elle incarne un espace de liberté où la femme peut circuler sans crainte d'être suivie, harcelée, ou jugée. Ce seul simple fait de marcher dans la ville, devient alors un acte de réappropriation de son identité.

On voit, là, dans ces balades, la joie retrouvée de cette femme qu'on a enfermée toute sa vie comme le soir où elle décide de sortir bien maquillée dans une belle robe avec sa fille Mélissa pour s'amuser dans une discothèque (lieu tabou en Algérie, la simple prononciation du mot peut apporter déshonneurs) où elle s'amuse à danser sur les chansons de son pays d'origine, une sortie qui se termine en balade dans les rues de la ville. À Montréal, porter une

robe ne constituait pas un crime mais tout à fait simple et normal, elle se sentait donc belle, en sécurité, et surtout libre.

1.4.4 Un espace d'écoute et de justice : la salle d'audience canadienne :

Le jour où Samia se retrouve devant le juge pour demander le droit d'asile au Canada, elle entre dans une salle d'audience comme elle en a connu d'autres. Mais cette fois-ci, quelque chose est différent ; ce n'est plus seulement un lieu froid, où le destin d'une personne se joue en silence, sans vraiment écouter, Ici, face au juge, on lui donne la parole et on l'écoute vraiment.

Pour Samia qui a passé sa vie à voir ses souffrances étouffées, d'abord, dans sa famille, son entourage, puis dans les sociétés qui n'ont jamais voulu l'entendre parler de son histoire, ce simple fait d'être écoutée change tout. Ce lieu qui aurait pu n'être qu'un espace d'autorité impersonnel, devient presque intime et réconfortant dans le stress qu'elle ressentait déjà, devient un espace de reconnaissance où son passé n'est pas nié, où ses blessures ont enfin un nom et une valeur.

Ce moment ne fait pas disparaître la violence qu'elle a subie, mais il lui apporte quelque chose de rare : la reconnaissance de son histoire. Le juge, en l'écoutant vraiment, lui montre qu'elle n'est plus seule à porter ce poids. La salle d'audience devient alors un espace où la justice ne broie pas, mais soutient, un lieu où l'on peut commencer à se reconstruire. Au-delà de cette salle, c'est toute une société qui se reflète. Une société prête à entendre, à agir, là où d'autres ont fermé les yeux. Selon Henri Lefebvre, cet espace n'est jamais neutre : il est le fruit d'une organisation sociale, révélant les valeurs et les choix collectifs de la communauté.

C'est à la page deux cent quatre-vingt-huit que la jeune femme s'en sort enfin dans un passage émouvant où le juge accorde sa requête de résidence au Canada :

« En tenant compte de cette souffrance, je vous donne le droit de rester chez nous. Bienvenue au Québec, Madame ! bienvenue à vous et bienvenue à vos enfants ».

À travers cet échange, la salle d'audience se transforme en véritable lieu de passage : c'est là que la jeune femme quitte le statut de "victime invisible" pour devenir une femme reconnue dans ses droits et dans sa dignité. Récupérons ainsi sa liberté et celle de ses enfants.

En parcourant les lieux qui jalonnent la vie de Samia, on comprend vite que les espaces racontent autant que les mots. Chaque endroit porte une charge, une mémoire, une

cicatrice. L'Algérie devient le décor d'une douleur étouffée, la maison familiale un lieu d'oppression silencieuse, tandis que le Canada incarne l'espoir d'un nouveau souffle.

Ces lieux ne sont jamais simples. Ils enferment ou libèrent, brisent ou reconstruisent. Ils épousent les émotions de Samia, ses peurs, ses luttes, ses renaissances.

En analysant ces espaces, on touche du doigt la force de ce récit : celle d'une femme qui avance malgré les murs et les frontières. Et si ces lieux marquent le corps et l'esprit, ils n'effacent jamais complètement la volonté de s'en sortir.

Ils révèlent aussi quelque chose de plus universel : la manière dont l'espace peut refléter, renforcer, ou au contraire contester les rapports de pouvoir. Chez Samia, chaque lieu devient un enjeu de survie et d'identité. Cette géographie intime raconte une condition féminine prise entre enfermement et résistance — une lutte pour se réappropriier à la fois son corps, sa voix, et sa place dans le monde.

2 le temps : cicatrices invisibles d'une histoire vécue :

La temporalité qui traverse "Le Voile de la peur" n'est pas un simple déroulement chronologique. Il est avant tout un héritage et une charge qui pèse sur les épaules des personnages et qui influence leur quotidien, chaque époque laisse des traces indélébiles, façonnant la mémoire collective et individuelle de chacun.

Le récit révèle comment ces temps historiques se superposent, s'entremêlent et font écho aux blessures du passé. Notre analyse s'appuie donc sur cette temporalité complexe, se concentrant principalement sur le personnage principal dans son vécu en Algérie postcoloniale des années soixante et soixante-dix la violence du terrorisme des années quatre-vingt et quatre-vingt-dix

2.1 L'Algérie postcoloniale : entre espoirs et blessures profondes :

Après plus de sept années de guerre, l'Algérie accède enfin à l'indépendance en 1962 marquant un tournant historique majeur. Mais cette liberté conquise avait un lourd prix ouvrant la voie à une période complexe marquée par la reconstruction d'un État et d'une identité nationale. Les années soixante et soixante-dix en Algérie sont une époque de bouleversements majeurs, et pour Samia, grandir dans ce contexte, c'est grandir dans un pays en pleine transformation qui la transforme, elle aussi, au passage.

C'est aussi une époque où les contradictions se font douloureusement sentir. Malgré les promesses de liberté et d'émancipation, les habitudes patriarcales restent profondément

ancrées, dictant encore les règles du quotidien des Algériens. Pour les femmes, et pour Samia en particulier, cela se traduit par des contraintes invisibles mais bien réelles, des attentes qui limitent leurs choix et leurs voix (c'est de là que commence le silence imposé et l'obéissance obligatoire sur les femmes). Ces tensions, la victime les vit dans sa famille, mais aussi dans le regard et les jugements de la société algérienne. C'est dans cette Algérie pleine d'espoir, mais aussi marquée par les douleurs que se dessinent les premiers traumatismes des femmes. On va noter les principales idées patriarcales et culturelles qui sont transmises de génération en génération à cette époque.

Tout d'abord dans l'imaginaire collectif, la femme ne pouvait pas être l'égale de l'homme. Dès le plus jeune âge, elle apprend à se taire, à obéir, et à servir son père puis son mari. Cette soumission n'est pas perçue comme une injustice, mais comme une évidence naturelle. Le pouvoir de décision, qu'il soit familial ou social, appartient à l'homme : père, frère, mari. Pourtant, En temps de guerre, la femme avait contribué dans une partie majeure à l'indépendance du pays ; on ne peut pas oublier les exploits de Lalla Fatma N'Soumer, Hassiba Ben Bouali, Djamila Bouhired... et plusieurs autres moudjahidates qui ont versé leur sang dans les champs de bataille et qui en ont même laissé leur vie à côté des hommes, On ne peut même pas oublier celles qui de chez elles, envoyaient de la nourriture aux hommes de la montagne. Les femmes en ces temps étaient respectées par l'Algérie et les hommes de l'Algérie. A l'heure des faits, la voix des femmes algériennes est minorée, et leur existence se résumait souvent à leur devoir envers les autres et leur rôle domestique. Samia devient alors témoin et victime d'une hiérarchie profondément enracinée, où sa propre dignité dépend toujours du bon vouloir masculin.

Comme point perturbant, on trouve aussi que dans cette Algérie postcoloniale, l'accès aux études pour les filles était perçu comme une option secondaire, la majorité des familles algériennes laissaient leurs filles aller à l'école mais seulement pour une courte durée ; une fois qu'elles savaient lire et écrire, on estimait que cela suffisait. Leïla Mansouri-Acherar par exemple explique que cette décision venait des traditions et des croyances qui pensaient que l'école n'était pas faite pour les filles et qu'elles doivent plutôt rester à la maison pour se préparer davantage à leur futur rôle domestique et servir leurs maris.¹⁸

2.2 Les années noires : la répétition du trauma dans la violence des années quatre-vingt-quatre-vingt-dix :

¹⁸ Leïla Mansouri-Acherar, « La scolarisation des filles en Algérie », Revue internationale d'éducation de Sèvres, n°43, 2006, consulté sur Persée,

Avant d'aborder la violence subie sur les femmes, il est important de comprendre l'origine de cette période sombre qu'a connue l'Algérie. Le terrorisme des années quatre-vingt, quatre-vingt-dix trouve son origine dans l'annulation des élections législatives qui allaient être remportées par le Front Islamique du Salut (FIS). Après avoir remporté largement le premier tour, Face à la peur de voir un régime islamiste prendre le pouvoir, l'armée intervient et force l'annulation du deuxième tour des élections. Des groupes armés islamistes (comme le GIA – Groupe Islamique Armé) entrent en insurrection contre l'État plongeant le pays dans le chaos de la décennie noire.¹⁹

La “décennie noire” est l'un des épisodes les plus sanglants de l'histoire de l'Algérie. Cette guerre civile qui a vu s'affronter l'armée et les islamistes faisant entre cent mille et deux cent mille victimes et des milliers de disparus, laissant de profonds traumatismes, tant à l'échelle individuelle que collective.²⁰

Ce terrorisme islamiste qui s'infiltré jusque dans les villes comme dans les moindres recoins des villages n'apporte pas une nouvelle oppression mais renforce avec brutalité dans un système de domination déjà ancien. Ce sont les mêmes chaînes patriarcales, les mêmes interdits, mais cette fois imposés sous la menace, la peur et le sang.

Pour Samia, et tant d'autres femmes, ce n'est plus seulement la tradition ou la famille qui dictent les règles, mais la terreur des armes qui confisque leur liberté et leurs droits. Les rues elles-mêmes deviennent des lieux de danger où sortir peut signifier ne jamais revenir. Elles sont insultées, humiliées, agressées sauvagement ou violées dans le silence, on trouve même des cas de meurtres comme le raconte la narratrice de cette coiffeuse qui refusait de fermer son salon de coiffure pour femmes et qui s'est retrouvée égorgée en pleine rue, victime d'une violence insoutenable. Ce climat de peur extrême écrase toute résistance, réduisant leurs vies à un combat quotidien pour simplement exister.

Samia raconte avec une douleur profonde ces jours où simplement marcher dans la rue sans voile devenait un acte de courage, presque une rébellion, mais surtout une prise de risque qui pouvait coûter la vie. Le corps des femmes n'est plus leur propre territoire, mais un champ de bataille politique, un instrument pour ces groupes extrémistes qui veulent imposer leur vision dure et étouffante de la société, une société qui encrasse les femmes, et les réduit en un

¹⁹ Algérie : que reste-t-il du Front islamique du salut, trente ans après sa victoire aux législatives ? – TV5MONDE

²⁰ Série : « Algérie, la nation verrouillée »

Épisode 4/4 : La décennie noire : une mémoire qui refait surface
Publié le jeudi 5 septembre 2024 à 11:00

statut d'esclave pour les hommes. Pour elle, ces violences ne font que s'ajouter à celles déjà infligées au cœur même de la famille, tissant une chaîne interminable de blessures où la victime ne trouve jamais de véritable refuge, ni de moment pour souffler.

Cette terreur ne s'arrête pas aux frontières de la sphère publique, mais s'infiltré jusque dans le foyer de Samia, créant un climat d'angoisse permanent dans sa petite famille après son divorce d'Abdel et que celui-ci avait rejoint les groupes terroristes. Son propre ex-mari donc désormais enrôlé dans ces groupes extrémistes, incarne cette continuité oppressante où il est passé de l'époux dominateur à l'ennemi armé, la violence change de visage mais poursuit la même logique de soumission.

Le divorce n'était pas en faveur des femmes à cette époque, des témoignages de militantes et d'avocates, tels que ceux rapportés par *Le Monde*, indiquant que les femmes qui demandaient le divorce étaient souvent perçues comme portant atteinte à l'honneur familial, ce qui pouvait entraîner des violences, voire des féminicides. L'avocate Aouicha Bekhti souligne que "la plupart des femmes tuées à cette époque avaient demandé le divorce", mettant en lumière les risques encourus par ces femmes.²¹

Comme dans le cas de Samia, elle est vite tombée dans les radars des hommes qui ont menacé plusieurs fois de kidnapper Norah (elle survit de justesse un jour où son bus s'est retrouvé dans un faux barrage) et qui sont arrivés dans son quartier pour menacer son enfant Elias qui jouait avec son frère dehors avec ses mots d'enfant étaient 'les méchants hommes barbus', ces hommes qui menaçaient de transformer un simple jeu d'enfants en scène d'horreur, n'épargnèrent ni homme, ni femme, ni enfant, ni bébé, tout cela, au nom de Dieu et de la religion.

Pour Samia, ces années sombres n'ont pas vraiment marqué un changement, mais plutôt une aggravation de la même oppression. Les humiliations, les interdits, la violence envers les femmes... tout ce qu'elle avait déjà connu dans sa propre famille revenaient avec une intensité encore plus forte. Cette fois, ce n'étaient plus seulement des traditions ou des mentalités, mais des hommes armés, inconnus d'elle, qui prenaient les décisions à sa place et imposaient la peur jusque dans son foyer. Peu à peu, rester en Algérie devenait insupportable. Elle vivait avec la peur pour elle-même et pour ses enfants et cela n'était plus une vie, c'était de la survie. Alors, pour Samia, partir n'était pas un simple choix : c'était devenu une urgence !

²¹ Le Monde, "En Algérie, des militantes déplorent les carences de l'État face aux féminicides", publié le 22 octobre 2022

Elle avait besoin de respirer, de s'éloigner de cette terre qui n'avait cessé de la blesser. Quitter l'Algérie, c'était espérer enfin de vivre librement. Juste vivre.

L'étude du temps dans *Le Voile de la peur* nous plonge dans une Algérie postcoloniale fragilisée où les blessures de l'Histoire deviennent des cicatrices permanentes. Samia grandit dans un pays en quête d'identité, mais cette quête collective semble oublier ces femmes. La promesse d'un avenir libre après l'indépendance se heurte à une réalité violente, patriarcale, où les droits reculent au lieu d'avancer.

Puis vient la décennie noire chevauchant cette peur qui devient une compagne de tous les jours. Le temps n'est plus linéaire : il se fige dans la terreur, dans l'attente, dans le silence. Samia, comme tant d'autres, traverse une époque où être femme devient un risque en soi.

Au fil de notre exploration des espaces et de la temporalité dans *Le Voile de la peur*, nous avons constaté que l'espace est bien plus qu'un décor figé : il cache une symbolique forte et agit comme un miroir reflétant la société dans ses contradictions. Les lieux que Samia traverse ne se contentent pas d'accueillir ses pas ; ils portent en eux l'héritage de ses traumatismes, mais aussi celui des espoirs et des changements sociaux.

Ces espaces traduisent à la fois la pression sociale subie par Samia et sa capacité à s'en détacher. Sous l'effet des bouleversements politiques, elle parvient à en transformer la symbolique. La décennie qu'elle traverse n'est plus seulement un contexte : elle devient un moteur de changement, où les lieux cessent d'être subis pour devenir choisis. En ce sens, l'espace et le temps deviennent les témoins silencieux d'une existence blessée, mais aussi d'un combat pour se réapproprier son histoire. Ce chapitre nous a ainsi permis de mieux comprendre comment *Le Voile de la peur* transforme les lieux et les époques traversés en véritables lieux de sens, porteurs d'émotion, de lutte et de résilience.

CONCLUSION GENERALE

En conclusion, il est essentiel de revenir sur la démarche suivie pour mieux saisir comment *Le Voile de la peur*, à travers ses personnages, ses espaces et sa temporalité, dévoile les mécanismes sociaux profonds qui emprisonnent les femmes. Qu'elles soient enfermées physiquement sous un même toit, privées de liberté, ou prisonnières d'un tourbillon intérieur fait d'émotions, de souffrances et d'incompréhensions, elles vivent une réalité lourde à porter. Ce roman fait ainsi entendre, par le biais d'un témoignage intime, la façon dont cette dynamique collective se manifeste dans le quotidien des femmes assignées au rôle domestique.

Ce travail s'est appuyé sur une approche double, combinant une étude du développement et de la psychologie des personnages à une lecture socio-spatiale des lieux et de la temporalité. Ce croisement méthodologique nous a permis de dépasser une lecture factuelle du récit pour faire émerger la complexité des dynamiques d'oppression. À travers cette analyse, nous avons montré que ni les personnages ni les espaces ne se limitent à un rôle secondaire ou décoratif, semblable à celui d'un simple élément de décor sur une scène. Ils jouent au contraire un rôle central dans la narration : ils portent les marques de la peur, de l'isolement, de la douleur, mais incarnent aussi des formes de résistance, de lucidité et d'émancipation. Traversés par les normes et les idéologies sociales, ils deviennent des lieux et des figures de tension, mais aussi de possibles renaissances.

Tout d'abord, en explorant le rôle de chaque personnage — depuis la symbolique de leur prénom jusqu'à leur parcours personnel — nous avons mis en évidence la manière dont ces figures traduisent les traditions, les normes et les pressions sociales qui façonnent leur comportement. À travers eux se révèlent les tensions liées à la condition féminine dans un système patriarcal. L'étude de leurs attitudes et de leurs choix nous a permis d'identifier, d'un côté, les mécanismes de soumission et les stratégies de violence psychologique ou symbolique exercées sur la victime, et de l'autre, des figures porteuses d'espoir, d'écoute et de solidarité. Cette lecture narratologique a ainsi enrichi notre compréhension des liens complexes entre les trajectoires individuelles et les cadres collectifs, entre les vécus intimes et les idéologies sociales qui les traversent.

Parallèlement, notre étude socio-spatiale des lieux nous a révélé que ces mêmes espaces loin d'être neutres portent en eux une charge symbolique forte, qu'ils soient publics, privés, imposés, choisis ou interdits, ils sont des miroirs des conflits sociaux et du pouvoir

patriarcal., révélant que les lieux traversés ou habités par la narratrice et les autres personnages sont des lieux de mémoire et de conflit.

On a compris que par exemple une maison avec ses dimensions et ses murs qui se traduisent en un lieu familial peut être un espace d'enfermement où la violence conjugale ou parentale s'exprime haut et fort, Comme elle peut être un foyer de bonheur, de reconstitution et d'épanouissement, et que cela dépend de la société qui nourrit ces idéologies sociales, en concluant que les influences des normes sociales transforment en instrument de contrôle ou de liberté les lieux et les espaces du simple quotidien selon le contexte et les acteurs qui y sont présents.

La typologie des lieux inspirée par Jean-Pierre Goldstein nous a ainsi permis de comprendre comment le cadre social structure les expériences de douleur transformant la géographie en champ-de-bataille plein de symboliques profondes.

À la lumière de nos résultats, il apparaît évident que la lutte pour la reconnaissance et la libération des femmes est loin d'être achevée, car si notre mémoire apporte un éclairage sur une expérience singulière et ses applications sociales, il invite aussi à poursuivre la réflexion plus largement. Quand plusieurs femmes gardent le silence, beaucoup d'autres décident de parler offrant d'autres récits, dans d'autres contextes, représentant d'autres cultures et sociétés qui méritent d'être explorées.

Le témoignage de Samia Shariff, par sa simplicité et sa puissance, s'impose comme un véritable acte de résistance. En prenant la parole, elle prête sa voix à toutes celles qui, contraintes au silence, n'osent pas dire non à ce qu'on leur fait subir. Plus qu'un simple récit de vie, son témoignage devient un espace où elle se réapproprie son histoire, sa dignité et son identité. En nommant les violences, elle brise le cycle de l'effacement et se réinscrit dans l'Histoire, non comme une victime passive, mais comme une narratrice active de son destin, une combattante et une survivante. Ce geste de prise de parole, qui pourrait paraître banal constitue en réalité un changement des normes sociales : il transforme la douleur en parole, la peur en courage, et l'intime en politique. Le texte devient alors un lieu de reconquête de l'identité, de la dignité, et de la liberté.

La littérature, quant à elle, ne se contente pas de raconter des histoires. Dans un monde où tant de souffrances restent dans l'ombre, elle devient un outil puissant pour rendre visibles celles qu'on refuse souvent d'écouter. Elle donne une forme aux silences, une parole aux blessures, et permet de parler des interdits et tabous avec force. C'est à travers les mots,

simples ou poignants, que l'on parvient à faire exister ces réalités ignorées et ces injustices banalisées. La littérature ne répare pas, mais elle dévoile, elle éclaire, et surtout, elle ouvre un espace où l'on peut enfin entendre celles qui jusque-là, se taisaient.

Au-delà de l'intérêt littéraire, ce travail ouvre aussi des perspectives concrètes, notamment dans les domaines éducatif et social. Cette étude ne se limite pas à l'analyse d'un récit de vie ; elle offre des pistes de réflexion sur les mécanismes d'oppression, de silence et de résilience que vivent encore aujourd'hui de nombreuses femmes.

En contexte éducatif, un témoignage comme celui de Samia peut devenir un outil de sensibilisation précieux pour aborder des questions souvent délicates mais essentielles : les violences faites aux femmes, les stéréotypes de genre, ou encore les pressions sociales liées à l'honneur, à la religion ou à la famille.

Intégrer ce type de récit dans les programmes scolaires ou universitaires permettrait aux élèves de mieux comprendre la complexité de certaines réalités féminines, notamment dans les sociétés traditionnelles ou dans les parcours migratoires.

Ce travail peut ainsi contribuer à ouvrir un espace de dialogue, à encourager l'écoute, et à former une génération plus consciente des inégalités de genre — mais aussi plus engagée dans la lutte pour l'émancipation et l'égalité.

Il ne prétend pas clore le débat, mais souhaite apporter une contribution modeste à la construction d'une société plus juste, où chaque voix peut être entendue, et chaque récit accueilli avec respect.

Cette étude se veut aussi une invitation à poursuivre l'exploration de ces récits de femmes, en particulier celles qui ont connu l'exil, la migration ou la violence. Lire leurs témoignages, c'est non seulement comprendre des trajectoires singulières, mais aussi enrichir notre regard sur les enjeux universels de liberté, de dignité et de reconstruction.

D'autres œuvres, écrites par des femmes migrantes ou issues de cultures multiples, méritent d'être découvertes et analysées, car elles prolongent et diversifient cette parole longtemps restée dans l'ombre.

Parmi les voix qu'on doit entendre aux côtés de celle de Samia Shariff, celle de Ghania Hammadou qui se distingue également dans *“Paris, plus loin que la France”*, une œuvre où elle évoque avec force et pudeur les contradictions vécues par les femmes issues de

l'immigration, prises entre deux mondes, deux mémoires, deux silences. Ce récit, à la croisée de l'intime et du politique, prolonge la réflexion sur l'exil féminin, la quête d'émancipation et la difficulté à se réinventer dans un pays qui accueille sans toujours comprendre.

Ce type de témoignage offre un terrain fertile pour de futures analyses littéraires et sociologiques, en élargissant le champ de la parole féminine migrante dans l'espace francophone.

Et En explorant les pages de *Le Voile de la peur* nous avons tenté d'éveiller les consciences sur des réalités trop souvent passées sous silence, et d'inviter chacun et chacune à écouter, à comprendre, et surtout, à agir pour un monde plus humain — notamment pour les femmes qui, comme Samia, portent en elles des histoires de douleur, mais aussi de résistance.

« Si vous êtes libre, vous devez libérer quelqu'un d'autre. »

Toni Morrison

Beloved 1998

Références bibliographiques

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Corpus d'analyse

SHARIFF Samia, *Le Voile de la peur*, JCL inc Edition (Collection Victime), Québec, Canada, 2006.

Shariff, S. (2006). *Le Voile de la peur*. Québec : JCL inc, coll. « Victime ».

Ouvrages théoriques

ALFRED Adler, *Le tempérament nerveux*, Paris, Payot, 1970 (éd. Originale 1912).

AUGE Marc, *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la sur-modernité*. Paris : Seuil, 1992. PDF

BOURDIEU, Pierre, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Genève, Droz, 1972.

GENETTE Gérard, *Figures III*. Paris, Seuil, coll. « Poétique », 1972.

GEORGE R. Brown, « Revue générale des paraphilies et des troubles paraphiliques », Manuel MSD, juillet 2023.

GIRARD René, *Mensonge romantique et vérité romanesque*. Paris, Grasset, coll. « Le Livre de Poche », 1961.

GREIMAS Algirdas Julien. *Du sens : essais sémiotiques*. Paris, Éditions du Seuil, 1970.

GOLDSTEIN Jean-Pierre, *Pour lire le roman*, De Boeck-Wesmael, Bruxelles, Editions J. Duculot, Louvain-la-Neuve, Paris, 1989.

HARE Robert D. *The Hare Psychopathy Checklist–Revised (PCL-R)*. 2nd ed., Toronto: Multi-Health Systems, 2003.

HUGO, Victor, *Les Misérables*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Classique », 1985.

LEFEBVRE, Henri, *La production de l'espace*, Paris, Éditions Anthropos, 1974

SARTRE Jean-Paul, *L'Être et le Néant*, Essai d'ontologie phénoménologique. Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1943.

Dictionnaires

LE FUR Dominique, *Le Robert, dictionnaire de français*, Edition Silke Zimmermann, En collaboration avec Laurence Laporte, Avenue Pierre-de-Coubertin, Paris, 2011.

Mémoires

Chaouadi Yasmina, *Étude psycho-sociocritique sur Une Chanson douce de Leïla Slimani*, université de Bouira, 2021.

Ferroum Sabah et Mansouri Chahinaz, *La représentation de la femme algérienne dans la société contemporaine dans « Qu'attendent les singes » de Yasmina Khadra*, Université Akli Mohand Oulhadj – Bouira – 2022.

Hadhami Oukil, *La Perte De Soi Dans Ce Que Le Jour Doit À La Nuit De Yasmina Khadra*, Université Mohamed Khider – Biskra – 2019

Mahmoudi Nacéra, *La dimension étrangère relative à la binarité révolte/intégrité, étude comparée de Germinal d'Émile Zola et Les Vertueux de Yasmina Khadra*, Université Akli Mohand Oulhadj – Bouira - 2023/2024.

Webographie

Accueil - Fédération des acteurs de la solidarité. (2025b, mai 16). Fédération des Acteurs de la Solidarité. <https://www.federationsolidarite.org/> Consulté le 20/05/2025

BROWN George R., *Revue générale des paraphilies et des troubles paraphiliques*, Manuel MSD, 13 juillet 2023. Consulté le 11/04/2025
Disponible en ligne : [https://www.msmanuals.com/fr/professional/troubles-
psychiatriques/paraphilies-et-troubles-paraphiliques/revue-g%C3%A9n%C3%A9rale-des-
paraphilies-et-des-troubles-paraphiliques](https://www.msmanuals.com/fr/professional/troubles-psychiatriques/paraphilies-et-troubles-paraphiliques/revue-g%C3%A9n%C3%A9rale-des-paraphilies-et-des-troubles-paraphiliques)

Brown, G. R. (2023c, juillet 18). Trouble de sadisme sexuel. Édition Professionnelle du Manuel MSD. [https://www.msmanuals.com/fr/professional/troubles-
psychiatriques/paraphilies-et-troubles-paraphiliques/trouble-de-sadism](https://www.msmanuals.com/fr/professional/troubles-psychiatriques/paraphilies-et-troubles-paraphiliques/trouble-de-sadism) Consulté le 12/04/2025

CITATIONS.ouest-france.fr. <https://citations.ouest-france.fr/>

CULTURE France, *La décennie noire : une mémoire qui refait surface*, France Culture, 5 septembre 2024. Consulté le 15/05/2025
Disponibles en ligne : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/cultures-monde/la-decennie-noire-une-memoire-qui-refait-surface-6133098>

GALER Sophia Smith, *Hymen et virginité : le mythe sexuel qui détruit de nombreuses vies*, BBC News Afrique, 10 janvier 2024. Consulté le 18/05/2025
Disponibles en ligne : <https://www.bbc.com/afrique/articles/c4ny8y056qjo>

HOUSSIN Xavier, « *C'est plus beau là-bas* », de Violaine Bérot : *les chemins tortueux d'une autre vie*, Le Monde, 3 août 2023. Consulté le 09/04/2025
Disponibles en ligne : https://www.lemonde.fr/afrique/article/2022/10/22/en-algerie-des-militantes-deplorent-les-carences-de-l-etat-face-aux-femicides_6146853_3212.html

LABOITE ROSE. <https://www.laboiterose.fr/fr/prenoms> Consulté le 02/02/2025

MANSOURI-ACHERAR, L. (1996b). La scolarisation des filles en Algérie. *Recherches Internationales*, 43(1), 179-190. <https://doi.org/10.3406/rint.1996.2175> Consulté le 03/04/2025

MARCHAND, M. (s. d.). Gérard Genette : Narratologie / Signo - Théories sémiotiques appliquées. Signo - Louis Hebert. <http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp>

PERRUCHE Clément, *Algérie : que reste-t-il du Front islamique du salut, trente ans après sa victoire aux législatives ?*, TV5MONDE, 30 mars 2023. Consulté le 11/05/2025
Disponibles en ligne : <https://information.tv5monde.com/afrique/algerie-que-reste-t-il-du-front-islamique-du-salut-trente-ans-apres-sa-victoire-aux>

SEUIL Éditions, *Non-lieux (Marc Augé)*, Sciences humaines, 4 août 1992. Consulté le 19/04/2025
Disponibles en ligne : <https://www.seuil.com/ouvrage/non-lieux-marc-auge/9782020125260>

Table des matières

Table des matières

Introduction générale.....	4
Chapitre 1 : Onomastique et psychologie des personnages	1
1 Paratexte :.....	10
2 Analyse des personnages :	12
2.1 Samia :	15
2.1.1 Signification du prénom :.....	15
2.1.2 Origines et milieu social :.....	15
2.1.3. L'apparence et le tempérament :.....	16
2.1.4 : Evolution du personnage :.....	16
2.1.5 Motivations et objectifs :.....	20
2.2 Warda :	20
2.2.1 Nom :	20
2.2.2 Origine et milieu social :.....	20
2.2.3 Traits physiques et caractère :.....	21
2.2.4 Evolution du personnage :.....	21
2.3. De l'ombre à la lumière : parcours croisés de deux générations de mères.....	26
2.3.1 la relation entre Warda et Samia :.....	26
2.3.2 la relation entre Samia et ses propres filles :	26
2.4 Abdel Adibe:	27
2.4.1 Nom et Identité :	27
2.4.2 Traits physiques et de caractère :	28
2.4.3 Développement du personnage :	28
2.4.4. Etat psychologique :	31
2.5. Hossein Rafik :	31
2.5.1. Nom et Identité :	32
2.5.2. Quand les chemins se sont croisés :	32
2.5.3. Une présence salvatrice pour Samia :	32
2.5.4. Fin d'amour :.....	33
2.6. Les figures d'Abdel et de Houssein :	33
2.7. Norah Adibe :.....	34
2.7.1. Nom :	34
2.7.2. Identité et traits physiques/caractère :	34
2.7.3. Développement et évolution :.....	34

2.7.4. Etat psychologique et symbolisme dans l'histoire :	35
2.8. Melissa Adibe:	36
2.8.1. Identité et traits d'apparence :	36
2.8.2 Développement et état psychologique :	37
Chapitre 2 : Étude socio-spatiotemporelle.....	1
1 L'espace : quand un lieu marque la chair :	39
1.1 : L'Algérie :	40
1.1.1 L'espace domestique (maison familiale et conjugal) :	41
1.1.2 L'hôpital : Un espace de souffrance et de silence :	43
1.1.3 Le commissariat "Lieu de sécurité ou de danger" :	43
1.1.4 L'école "Lieu de tensions culturelles" :	44
1.1.5 L'espace public : la rue et le quartier, entre exclusion et contrôle social :	45
1.2 La France : Illusion de la liberté et miroir des contradictions :	46
1.2.1. Le foyer paternel : Un espace privé sans affection :	47
1.2.2. La maison conjugale : Un lieu d'exil domestique :	47
1.2.3. L'hôpital : un espace d'écoute et de reconnaissance :	48
1.2.4. Les rues parisiennes : Fantasme de liberté étouffée :	48
1.2.1. : Les aides sociales :	49
1.2.2 : L'hôtel caca : une hospitalité dégradée :	49
1.2.4 McDonald's : Un refuge précaire en pleine société de consommation :	51
1.2.5 L'hôtel dans le Vieux Paris : toujours un espace d'enfermement :	51
1.3 L'Espagne : brisement des chaînes, choix d'une vie meilleure :	52
1.3.1 Le train : Espace roulant, seuil vers l'ailleurs :	53
1.3.2 L'hôtel-appartement : un avant-goût de liberté :	53
1.3.3 L'aéroport : un lieu de seuil chargé d'espoir et de contraintes :	53
1.4 Le Canada : refuge et pays de reconstruction :	54
1.4.1 Une maison, un geste, un monde différent :	55
1.4.2 Centre d'aide aux femmes " soutien, accueil, et reconstruction" :	55
1.4.3 Les rues de Montréal : liberté et sécurité :	56
1.4.4 Un espace d'écoute et de justice : la salle d'audience canadienne :	57
2 le temps : cicatrices invisibles d'une histoire vécue :	58
2.1 L'Algérie postcoloniale : entre espoirs et blessures profondes :	58
2.2 Les années noires :	59
CONCLUSION GENERALE	39